Stéphane de Tapia, Stéphane de Tapia , Jean-Philippe Raud Dugal 25 novembre 2009

Des Cafés

Turquie et Turkestans d'Asie centrale : le "monde turc", une alternative à l'Europe pour la Turquie ?

Débat "Turquie et Turkestans d'Asie centrale : le "monde turc", une alternative à l'Europe pour la Turquie ?" le mercredi 25 novembre à 18h30 avec Stéphane de Tapia, directeur de recherche au CNRS, au NUOVO CAFFè MILANO, 23 Bd de la Victoire à Strasbourg (Tram Université)

Introduction

*Le monde turc (*Türk Dünyası*), correspondant en partie au Turkestan des géographes anciens, est omniprésent dans la presse et les média turcs en général. Il motive expositions, reportages, articles et ouvrages scientifiques, revues spécialisées, encyclopédies et essais de géopolitique. Il a même entraîné la multiplication d'organismes publics ou privés, fondations parfois aussi nommées Eurasie (Avrasya). En cela, les préoccupations turques rejoignent certaines idées de la géopolitique russe avec lesquelles elles ne peuvent qu'entrer en concurrence puisque s'intéressant aux mêmes territoires peuplés de turcophones. Au-delà de la réalité d'un espace linguistique très vaste mais également très éclaté, géographiquement et politiquement peu homogène (40 langues altaïques classées comme turques et turciques, six pays souverains (Turquie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Kirghizie, Turkménistan), de nombreuses entités politiques aux statuts très divers, des Balkans à la Chine), de la volonté politique de quelques-uns (nationalistes et panturquistes, mais aussi acteurs extérieurs comme les agences américaines, les multinationales du secteur des hydrocarbures, les acteurs régionaux : Fédération de Russie, Iran, Pakistan, Inde, Chine), de l'approche historique et civilisationnelle, quelle peut-être la réalité du concept « monde turc » ? Sachant que la dislocation de l'URSS a entraîné l'indépendance de plusieurs pays turcophones très souvent en concurrence exacerbée pour la suprématie régionale (*Great Game*), mais quelle a aussi mobilisé de nouvelles migrations de populations longtemps enfermées derrière des frontières passablement hermétiques, quel sera l'équilibre futur des nouveaux états face à leurs puissants voisins (Russie, Chine, Iran, Inde), alors que chacun de ces états cherche à organiser « sa » diaspora (Turquie, Azerbaïdjan, Ouzbékistan, Kazakhstan) ? Peut-on parler de retour du panturquisme (voire du pantouranisme chez quelques-uns) alors que cette idéologie naissante avait été fauchée par l'URSS de Staline ?*

On essaie ici d'aborder les trois niveaux d'échelle de la géopolitique dans leurs contextes régionaux particuliers ainsi que les thématiques transversales d'un espace étendu des Balkans à la Sibérie orientale, entre Méditerranée et plateaux tibétains, alors que cet espace acquiert une importance nouvelle (gisements d'hydrocarbures, minerais, routes continentales entre Europe et Chine) et qu'ils abritent de multiples foyers de tension (Karabagh, Kurdistan, Afghanistan, Fergana, Xinjiang...). Du « Grand Jeu » (Great Game) de Rudyard Kipling à la « Route de la Soie » du géographe von Richtshoffen en passant par le « milieu des Empires », l'ancien « Turkestan » encore en usage chez certains nationalistes turcs et émigrés ou le « Heartland » de la première géopolitique, on passe sans arrêt du rêve exotique aux réalités

les plus dures de conflits extrêmes. On essaiera de mesurer le « degré de viabilité » de ce monde turc qui enflamme certains esprits pour en inquiéter d'autres et de comparer cette définition, avec celle toute aussi idéologique, d'Eurasie, prônée par des intellectuels et des politiques russes, turcs, kazakhs ou azéris. Seront ici interrogées les actions des agences et fondations turques qui uvrent à ce retour rêvé des Turcs dans la « cour des Grands » alors que l'Union européenne n'en finit pas de tergiverser sur une éventuelle adhésion turque.

Mots-clés :

Turquie - monde turc - Turkestan - Asie centrale - Eurasie - panturquisme - turquisme - géographie linguistique - islam turc - ressources énergétiques - route de la Soie - migrations -

Les définitions possibles du monde turc (*Türk Dünyası*)

Le monde turc *(Türk Dünyası)* existe-t-il ? Les états européens ont fait connaissance avec les Turcs dans des circonstances souvent difficiles et dramatiques, entre Croisades déclenchées presque par accident par la prise de Jérusalem par des soldats seldjoukides et expansion ottomane continue du 13ème au 17ème siècle, suivie par une longue période de reconquête qui aboutira à l'effondrement de l'Empire ottoman et à la création de la République de Turquie, une et indivisible, laïque et pro-occidentale (1923). L'occupation ottomane a laissé des souvenirs amers en Europe orientale, de la *turcocratia* grecque au « joug ottoman » de l'historiographie bulgare. Mais tout occupé par la demande turque d'adhésion à l'UE, on oublie vite que d'autres turcophones, aussi nombreux que les Turcs de Turquie, vivent de la Volga à la Sibérie arctique, et qu'ils occupent des espaces considérables en Eurasie. Pour sa part, l'historiographie russe ne l'oublie évidemment pas, qualifiant de *tatartchina* la longue période de domination turco-mongole due aux invasions gengiskhanides et à la turquisation-islamisation des khanats tatars, ouzbeks ou kazakhs.

Qui est turc en 2010 ? Peut-on, comme en Turquie, parler de l'existence d'un « monde turc » au-delà du constat simple et clair de l'existence effective d'un groupe linguistique turc, lui-même classé dans un domaine altaïque qui recouvre langues turques / turciques, mongoles et toungouzes-mandchoues ? Ce constat entraîne-t-il un sentiment d'appartenance à une grande famille, comme le pense parfois Altan Gőkalp (1989), Louis Bazin (1986), Cuisenier (1975) ou Jean-Paul Roux (1994), largement étendue sur l'Eurasie, une solidarité politique face aux autres groupes linguistiques et politiques alors que les premiers peuplements turcophones à l'ouest se rencontrent en Macédoine et Kosovo et les derniers à l'est occupent des fractions très limitées de l'espace chinois, qu'au nord, on vit dans l'arctique sibérien et au sud dans les montagnes iraniennes ?

La géographie linguistique a été présentée par Louis Bazin (1986) ou György Hazai (1992), l'ethno-anthropologie par des auteurs comme Cuisenier (1975), Jean-Paul Roux (1969, 1991, 1997) ou Altan Gökalp (1980), mais ce sont sans aucun doute les historiens, dits ici turcologues, qui ont le plus travaillé sur les définitions d'un monde turc largement défini par la linguistique, l'appartenance (non exclusive) à l'islam, sur fonds de mobilités et de migrations de grande ampleur incessantes. Le berceau des langues turques se situent quelque part entre Altaï et Xangay-Xentey [Khangaï et Khenteï], *i.e.* dans l'actuelle Mongolie, mais l'expansion des peuples turcophones a touché une grande part de l'Eurasie et parfois au-delà (Afrique du nord), mais sans pouvoir s'y maintenir.

De fait, non moins d'une quarantaine de langues sont rattachées au groupe linguistique turc, parlées soit par des peuples titulaires d'un Etat-nation parfois très récent (de 1923 pour la Turquie à 1992 pour les états d'Asie centrale) bien qu'issus d'un long processus historique, soit par des peuples aux statuts indéfinis de minorités (Turcs d'Iran, au moins 19 500 000 locuteurs selon les recensements iraniens, ou d'Afghanistan, estimés à au moins 3 millions, Ouzbeks Turkmènes et autres beaucoup moins nombreux). Les effectifs vont donc de quelques dizaines de millions (Turquie : 76 millions selon le dernier recensement, Ouzbékistan : 25 millions) à quelques centaines de locuteurs (Tofa de Sibérie, Tsaatan de Mongolie...).

Turc ou Türk ?

Premier élément de discorde entre turcophones, le statut des langues : la Turquie, seul pays souverain entre 1923 et 1991, a pu se doter d'institutions politiques et scientifiques propres et s'est donc conçue comme le seul dépositaire réel de la turcité devant les institutions internationales, de l'ONU au Conseil de l'Europe, toutes les autres entités étant au mieux des républiques fédérées de l'URSS. Dans le même temps, la politique soviétique des nationalités inspirées par Staline créait des entités territoriales aux limites précisées, aux langues fixées (même si le russe devenait langue de communication et de culture), recherchant à cultiver les différences plus qu'à rapprocher des peuples qui avaient pourtant des intérêts communs : appartenance massive à l'islam sunnite (sauf les Azerbaïdjanais), recherche d'une langue et d'un alphabet communs par les intellectuels réformistes (Djadids), voire d'un modèle idéologique commun (Sultan Galiev). Ainsi le classique djaghatay, pendant oriental de l'ottoman, disparaîtra-t-il tandis que le türkî, langue des marchands de la Volga au Xinjiang chinois, s'effacera devant kirghiz, kazakh, ouïgour [uygur], ouzbek, etc. Chaque pays connaîtra en peu de temps (huit décennies) plusieurs changements d'alphabets (de l'arabe au latin, puis au cyrillique, retour au latin, voire à l'arabe pour les Ouïgours de Chine)

Le turc et les Turcs cultivent une ambigüité, souvent dénoncée par les milieux d'extrême-gauche et les autonomistes kurdes, celle de ne pas faire de différence entre l'ethnonyme türk et la nationalité turque (*türk*). En d'autres termes, de ne pas différencier turquisme (*türkçülük*) et panturquisme (*türkçülük*), turcité (*türklük*) et appartenance à un peuple turcophone. Conséquence : les Turcs nomment dialectes (*lehçe*) ce que les Kazakhs ou les Ouzbeks - et tous les autres - nomment langue (*dil, til*) et parlent de *Kazak Türkleri* (Turcs kazakhs) ou *Özbek Türkleri* (Turcs ouzbeks) là où les intéressés affirment fièrement leur identité nationale retrouvée (M. Saray, collection 1993).

En France, on commence, assez artificiellement comme ailleurs, à différencier turc et türk, parfois turc et turcique, pour répondre à l'anglais *turkish* et *turkic*, le premier désignant le(s) Turc(s) de Turquie, le second les Turcs d'Asie centrale et d'ailleurs. De fait, les intéressés employaient / emploient *Türk* et *Türkî* en objectant que la distinction est souvent plus due aux étrangers qu'à de réelles différences (qui existent pourtant).

Enfin, la notion même de Turkestan (en turc Türkistan, forme traditionnelle, ou Türkeli, forme plus connotée car uniquement turque) doit être rappelée. Le Turkestan est littéralement le pays des Turcs, comme le Kazakhstan est le pays des Kazakhs ou l'Afghanistan celui des Afghans. Dans la géographie classique, on a utilisé le terme de Turkestan pour qualifier l'Asie centrale russe (Turkestan russe) ou chinoise (Turkestan chinois), voire pour qualifier les provinces du nord de l'Afghanistan (Turkestan afghan), simplement parce que la majorité des populations utilisait une langue turque, dite aujourd'hui turcique.

Panislamisme, pantouranisme, ottomanisme, panturquisme, turquisme, eurasisme : des idéologies du 19ème siècle en réaction aux idéologies européennes

Ceci nous amène à rapidement définir quelques notions qui ont agité les intellects (et continuent parfois de le faire) en Turquie et ailleurs (Crimée, Idel-Ural [1], Azerbaïdjan, Turkestan...). De fait, ces idéologies naissent souvent en Russie avant de s'implanter en Turquie et apparaissent bien souvent comme des réactions défensives face aux agressions ou aux expansions occidentales, russes comprises

Le **panislamisme** peut être défini comme une tentative d'autodéfense face à un Occident impérialiste et colonialiste de plus en plus agressif et de plus en plus efficient. Le Sultan ottoman essaie de rassembler tous les peuples musulmans autour de sa fonction de Calife, représentant d'Allah et commandeur des croyants, mais il se heurte très vite à l'hostilité des peuples et dirigeants arabes qui entendent bien secouer le joug ottoman, quitte à s'allier parfois avec des Européens mécréants.

Le **pantouranisme** naît de la découverte par les savants européens, en particulier d'origines hongroises et russes (assez souvent d'ascendance tatare) de racines turques en Asie centrale et Haute Asie, de structures linguistiques comparables entre langues finno-ougriennes (principalement finnois et magyar) et altaïques (groupes turc, mongol, toungouzo-mandchou). Il débouchera sur les trois nationalismes ou pan-nationalismes : finnois, hongrois et turc / pan-turquiste.

L'**ottomanisme** est une autre tentative de rassemblement des peuples face à l'impérialisme / colonialisme européen, mais cette fois à l'échelle de l'Empire ottoman. L'ottomanisme se dégage de l'islam et essaie de fédérer Musulmans, Chrétiens et Juifs vivant dans un même pays, tout en promouvant des réformes allant dans le sens de la modernisation, sinon d'une relative démocratisation. Le mouvement constitutionnel de 1908 en est issu et de nombreux députés grecs et arméniens sont élus et les scènes de fraternisation rassemblent les peuples de l'Empire... pas pour très longtemps.

Le **panturquisme** dérive de la révélation pantouranienne et de l'approche scientifique nouvelle (linguistique, histoire, ethnographie, sociologie...). Il fait largement écho aux autres mouvements nationalistes (panslavisme, pangermanisme...) qui cherchent à rassembler tous les peuples d'une même origine supposée pour construire une Nation moderne et un Etat-nation. Là aussi, il s'agit d'une réaction d'autodéfense largement due aux échecs des autres philosophies politiques, mais les influences tatares ou turkestanaises sont ici manifestes.

Le **turquisme** est à l'Etat-nation turc ce que le stalinisme est au trotskysme : la révolution dans un seul pays. Si Enver Paşa est panturquiste dans l'âme - il ira mourir en Asie centrale en chargeant à cheval une unité soviétique -, le futur Atatürk bien plus réaliste veut créer la Turquie moderne. De fait, Enver comme Mustafa Kemal sont adeptes du *türkçülük*, panturquisme ou turquisme selon le contexte, ce qui est d'abord une distinction d'échelle plus qu'une distinction de logique nationaliste. Atatürk l'emporte.

L'**eurasisme** est d'abord une école russe de géopolitique avant de connaître des versions turques, azerbaïdjanaises ou kazakhstanaises. Le courant actuel russe est dit néo-eurasisme pour le différencier des pères fondateurs des années 1920-1930. Nettement plus fascisant, le néo-eurasisme rencontre curieusement l'intérêt de nombre d'intellectuels turcs de gauche,

totalement déstabilisés par les fins de non recevoir européennes. Les écrits des eurasistes et des néo-eurasistes russes sont aujourd'hui traduits en turc et les théoriciens russes comme Sergeï Dugin très souvent invités en Turquie où les deux eurasismes se rencontrent sur les mêmes thèmes : la superficialité et la duplicité de l'Occident face aux vraies valeurs de l'Orient. Là où le bât blesse sans doute, c'est pour la définition du rôle de leader ! : orthodoxie russe ou islam sunnite turco-tatar ?

La République de Turquie de 1923 à 1992 : seule entité turcophone indépendante au monde

La Turquie moderne ou République de Turquie (*Türkiye Cumhuriyeti*) nait en 1923 d'une longue guerre dite d'indépendance (*istiklâl savaşı*, 1919-1922) faisant suite à la Première Guerre mondiale (1915-1918), faisant elle-même suite à trois siècles de conflits ininterrompus entre l'Empire ottoman et tous ses voisins renforcés par les puissances européennes, de fait depuis le second siège de Vienne (1683) et la perte de Budapest (1699) ! La Turquie est donc le territoire extrêmement réduit d'une ancienne puissance mondiale, renvoyée sur le continent asiatique (*Asia minor*) alors qu'elle contrôlait des territoires européens (jusqu'à Vienne et l'actuelle frontière slovaque, l'Ukraine et le Caucase par alliés tatars interposés), africains (jusqu'à la frontière marocaine et au Sahel saharien) et asiatiques (jusqu'à la mer Rouge et au Golfe arabo-persique), Lieux saints de l'Islam compris. C'est donc un pays exsangue qui se construit en faisant (relativement) table rase du passé, en supprimant, symboles majeurs, le Sultanat impérial (1923) et le Califat (1924) avant de se déclarer constitutionnellement laïque. Il sera donc le seul pays indépendant turcophone, membre de la Société des Nations puis de l'ONU, membre également de l'OTAN et du Conseil de l'Europe dès leurs créations.

Les autres pays ou régions turcophones ont été intégrés, ou réintégrés selon les cas cités, dans des entités politiques de grande envergure où les turcophones deviennent des minorités ethniques, reconnues constitutionnellement comme en URSS ou en Chine (mais de manière bien plus ambigüe, voir *inter alia* les cas tibétain ou ouigour), ou non reconnues mais faisant partie du paysage ethnique : Iran, Afghanistan (où les géographes des années 1920-1930 décrivaient un Turkestan afghan), Bulgarie, Mongolie... La Russie des Romanov prend progressivement le contrôle des territoires tatars après avoir été soumise à la *tatartchina* : Volga-Oural (1552 Kazan, 1556 Astrakhan), Caucase du nord (de 1762 à 1860), Crimée (1775-1783), Azerbaïdjan (1813, traité de Golestan, 1828, traité de Turkmençay), Turkestan dit russe (de 1725 à 1914), Sibérie (de 1578 à 1860, Hambis 1965, Kappeler 1994). La Chine reprend définitivement pied au Turkestan chinois dit Turkestan oriental par les Turcs en 1759 et renomme la région « Nouvelle marche » (Xinjiang, 1768). L'Iran renverse en 1925 l'équilibre politique qui avait instauré des dynasties d'origines turkmènes depuis les Safévides (1501), l'Afghanistan de même en instaurant un royaume pashtoun à Kaboul qui prend le contrôle du Turkestan afghan (1801), y compris, là comme ailleurs par le transfert de populations rurales (Jean Sellier & André Sellier 1999, Jean Sellier 2001).

La séparation des Turcs occidentaux et des Turcs orientaux est avérée en 1920-1936, avec la soviétisation progressive du Turkestan russe transformé en cinq républiques fédérées (Ouzbékistan, Turkménistan Kazakhstan, Kirghizie, Tadjikistan iranophone) comme du Caucase du sud (Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan), mais elle est en réalité bien plus ancienne : c'est le passage de l'Empire d'Iran au chiisme duodécimain avec les Safévides qui instaure une barrière rigide entre Turquie ottomane et Asie centrale-Haute Asie. Les quelques relations ténues qui existent malgré tout ressortent plus de liaisons privées, de pèlerins se rendant à la

Mecque en contournant l'Iran chiite, d'intellectuels fascinés par Istanbul, capitale ottomane et siège du Califat, de recherches d'alliances avec ce qui est perçu, souvent à tort, comme le seul Etat susceptible de résister aux Occidentaux. Les Ottomans ne s'intéresseront que fort tardivement à la situation des émirats d'Asie centrale ou du Xinjiang en envoyant quelques armes ou des conseillers militaires, par exemple auprès de Yaqub Beg, un émir ouzbek qui se taille un bref empire indépendant au Xinjiang chinois (1862-1877). On sait par ailleurs qu'Enver Paşa, premier ministre ottoman en 1915, responsable de l'entrée en guerre de la Turquie aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie comme *de facto* et *de jure* de la liquidation de ceux que les Ottomans considéraient peu avant comme la « Nation fidèle », la seule à ne pas avoir trahi l'Empire (*Millet-i sadıka*), les Arméniens d'Anatolie !, est mort en 1922 au Fergana, en chargeant sabre au clair une unité de gardes rouges soviétiques incrédules. La question de la non-reconnaissance du génocide par Ankara continue à empoisonner les relations de la Turquie avec la République d'Arménie, avec évidemment la diaspora, mais aussi avec la quasi-totalité des chancelleries occidentales, à commencer par les membres de l'UE.

Par contre, les influences centrasiatiques en Turquie ne sont pas négligeables. D'une part, l'Etat est historiquement créé et construit par des nomades d'Asie centrale dont sont issues les dynasties seldjoukides et ottomanes, mais aussi dans les périodes troubles de multiples dynasties locales dites turkmènes (Croisades, période post-mongole avant l'unification ottomane). Ces nomades vite installés dans les villes ont imposé leur religion (islam sunnite mais très fortement influencé par les hétérodoxies), leur langue (le turc occidental dit oghouz, commun aux Turcs, Azerbaïdjanais et Turkmènes). Sans doute assez peu nombreux, peut-être 300 000 nous dit Claude Cahen (1988), ils ont réussi à turquiser définitivement Turquie et Azerbaïdjan (« *bir millet, iki dövlet* », selon l'ancien Président azerbaïdjanais Haydar Aliyev, soit « une nation, deux états » pour insister sur la proximité historique et culturelle entre les deux pays). Une nouvelle vague de populations turcophones arrive dans les années 1240-1300, fuyant les Mongols gengiskhanides ou au contraire le servant, mais restant sur place après le reflux mongol. La troisième vague est constituée de migrations forcées et de réfugiés politiques (depuis 1775 avec les Tatars de Crimée, jusqu'à 1981 avec les Kirghizes du Pamir afghan). Les originaires d'Asie centrale, de Sibérie, du Turkestan chinois sont peu nombreux, mais ils ont une importance idéologique capitale, entrant massivement dans les mouvements panturquistes.

Turcs de l'extérieur (*Dış Türkler*) et Turcs prisonniers (*Esir Türkler*)

Cette situation géopolitique a comme conséquence que les Turcs se considèrent entre 1923 et 1990-1992 comme les seuls dépositaires de la turcité, sanctuaire des langues turques et de l'islam turc, même sous sa forme laïcisée. Ce sentiment est renforcé par la présence d'assez nombreux réfugiés tatars, azerbaidjanais, centrasiatiques, qui jouent des rôles éminents dans la définition du nationalisme turc, la construction de l'Université, en particulier dans l'historiographie, l'histoire politique et l'histoire des religions, la linguistique (sinologie comprise), l'ethnologie, les sciences politiques... Tous sont par définition anticommunistes et antisoviétiques, sont pris en charge par le kémalisme, mais aussi et surtout l'extrême droite nationaliste et panturquiste, relayée après 1945 par la CIA américaine, sur les bases de Munich et Taïwan (*Radio Liberty, Radio Free Europe, Radio Free Asia*). S'impose alors la double idée des « Turcs de l'extérieur » (*Dış Türkler*) et des « Turcs prisonniers », bien évidemment du communisme (*Esir Türkler, Esaretteki Türkler*).

Le réalisme kémaliste face au panturquisme

Malgré leur faible nombre, ces immigrés de haut niveau intellectuel ont un rôle important. Certains sont des compagnons de route d'Atatürk, devenant députés de la nouvelle Assemblée nationale d'Ankara. D'autres entreront dans l'opposition d'extrême droite, insatisfaits de la timidité du gouvernement dace à l'URSS, d'autres enfin se rapprocheront ouvertement entre 1933 et 1945 des Nazis, essayant de profiter de l'avance en Russie de la Wehrmacht et des nombreux prisonniers de guerre soviétiques originaires de l'Idel-Oural, du Caucase ou d'Asie centrale. L'armée du général Vlassov, les légions Idel-Ural, Turkestan... travaillant parfois avec les SS sont issues de ces recrutements.

Cependant, c'est bien le réalisme qui dicte la politique étrangère turque à l'époque de Mustafa Kemal Atatürk (1923-1938) comme de son successeur et lieutenant, İsmet İnönü (1938-1950). Lowell Bezanis (1994) nous décrit très bien l'importance des réfugiés dans la définition de la politique turque, mais aussi leur contrôle jaloux et prudent face à l'URSS. Le turquisme est une affaire interne tournée vers la construction de l'Etat-nation turc (« *ne mutlu Türküm diyene* », « *Türk, öğün, çalış, güven* »), qui ne peut se permettre la moindre incartade à l'intérieur et la moindre aventure à l'extérieur (« *Yurtta sulh, Cihanda sulh* ») [2]. Toute à sa reconstruction et à sa (re)fondation, la Turquie républicaine reste extrêmement prudente en matière de politique extérieure et se garde bien d'intervenir durant la Seconde Guerre mondiale (malgré les sympathies d'assez nombreux dirigeants pour l'Allemagne). Face à l'URSS, la neutralité est la règle : si les communistes turcs sont clandestins et pourchassés (le célèbre poète Nazım Hikmet, mort à Moscou), on n'oublie pas que Lénine a aidé la Turquie kémaliste et que la Turquie a été la première a reconnaître l'URSS. Les panturquistes sont priés de ne pas faire de vague à l'extérieur tout en aidant à asseoir le turquisme à l'intérieur. Ainsi en 1944, peu de temps avant l'entrée officielle en guerre de la Turquie contre l'Allemagne nazie, a lieu un procès contre Hüseyin Nihal Atsız et plusieurs intellectuels panturquistes comme Sadri Maksudi Arsal et Zeki Velidi Togan, procès pour panturquisme et racisme !

« L'idéalisme » ultranationaliste

Du panturquisme universitaire, construit par des intellectuels de haut niveau, on passe petit à petit à un panturquisme politique virulent, violemment anticommuniste et antisocialiste, à la fois xénophobe, anti-impérialiste et ethnocidaire (antikurde, anti-arménien, antichrétien), l'idéalisme des années 1960 à aujourd'hui. Autour de membres fondateurs de l'idéologie comme Hüseyin Nihal Atsız (1905-1975) et de politiques comme Alparsan Türkeş (1917-1997), se créent le Parti de l'Action Nationaliste (*Milliyetçi Hareket Partisi*) et les Foyers de l'Idéal (*Űlkü Ocakları*) dont les membres s'auto-désignent comme *ülkücüler* / idéalistes et que l'on connaît plus sous la dénomination de « Loups gris » (*bozkurtlar*) qui leur a été accolée par leurs opposants (qui ajoutent parfois le qualificatif de *köpekçi*, « partisan du chien » nettement plus injurieux dans le contexte turco-musulman). Durant les années 1970, avec sans doute l'appui de la CIA et de son équivalent turc, le MİT (*Millî İstihbarat Teşkilâtı*), les jeunes idéalistes forment des groupes paramilitaires entraînés au combat de rue, Nous ne développerons pas ici l'historique, ni même les caractéristiques principales de ces mouvements politiques qui méritent tout un développement, mais ils doivent être évoqués pour leur importance dans les positions panturquistes qui vont de ce fait devenir le fief d'une pensée très marquée à droite, à tel point qu'évoquer l'Asie centrale turcophone, même pour des questions historiques ou culturelles, devient un signe d'appartenance à cette droite extrême.

L'implosion de l'URSS : une situation inédite

Alors que l'Asie centrale et les Turcs de l'Extérieur sont devenus chasses gardées des ultranationalistes, militants ou intellectuels (Copeaux 1997, 2000), l'implosion puis la dislocation de l'URSS prennent de cours tout le monde en Turquie comme ailleurs. Les républiques centrasiatiques ne sont d'ailleurs pas demandeuses de l'indépendance que Moscou leur accordent sous la pression des républiques plus occidentales (pays baltes, Ukraine, Caucase). Poussée par les Etats-Unis comme par l'Europe, la Turquie s'engouffre dans la brèche, crée des Agences publiques, multiplie initiatives, contacts, sommets, congrès, et établit des liaisons de toutes natures (aériennes avec la compagnie *THY-Turkish Airlines*, télévisuelles avec *TRT-Avrasya*, routières avec de nombreuses compagnies de transport desservant Caucase, Russie et Asie centrale...). Le secteur privé suit avec la création d'entreprises, l'installation de migrants investisseurs - pour certains, c'est un retour aux sources du mythe d'origine -, voire d'établissements scolaires et d'Universités privées (Balci 2003). Les signatures d'accord bilatéraux ou multilatéraux, les échanges de délégations, d'étudiants en formation, les aides humanitaires, techniques, les échanges culturels, les investissements directs, sont très nombreux, mais ne donnent pas toujours les résultats escomptés (voir *infra*).

En réalité, l'indépendance (re)trouvée n'est pas encore solide, les contradictions internes à l'Asie centrale turcophone sont nombreuses et les dirigeants nationaux cherchent d'abord à assurer leur pouvoir et à construire leur Etat-nation sur fonds de litiges frontaliers et d'exodes de population. On sait que les Juifs soviétiques vont tout faire pour partir en Israël, mais c'est aussi le cas des Allemands déportés par Staline en Asie centrale, de très nombreux Russes inquiets depuis l'indépendance et partis vers la Russie (Laruelle et Peyrouse 2005). Et surtout, à peine sorti de l'orbite russe, dirigeants comme citoyens n'ont guère envie de changer de « grand frère » !

Une multitude de statuts juridiques dans les droits internationaux et nationaux

En fait, ce monde turc se révèle très vite très fragile : son immense extension géographique ne peut faire illusion ; il est confronté, directement ou indirectement, à la concurrence de grandes puissances environnantes, pour certaines émergentes (Chine, Inde), pour certaines en pleine mutation (Russie, Pakistan, Iran). Deux états phares se dégagent : la Turquie et ses 73 millions d'habitants, l'Ouzbékistan et ses 25 millions d'habitants. L'immense Kazakhstan (2 700 000 km²) ne compte plus que 14,5 millions d'habitants après le départ des Russes et des Allemands. La Kirghizie et le Turkménistan restent de petits pays peu peuplés, l'Azerbaïdjan perd plus de 20 % de son territoire dans le conflit du Karabagh et surtout est divisé en deux par la frontière russo-iranienne / soviéto-iranienne. Ce qui signifie que seuls six sur quarante des peuples recensés comme turcophones peuvent se déclarer indépendants. Les statuts juridiques, politiques, sont donc très différenciés et ceci n'est pas sans conséquences dans la difficile, peut-être impossible, émergence d'un monde turc ou d'une aire turcophone, quelle qu'en soient les définitions.

Les Etats indépendants

On ne compte en réalité que six états indépendants (Turquie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Turkménistan, Kirghizie, Ouzbékistan) [3] qui ont connu, à l'exception de la Turquie, des éclipses politiques importantes. Azerbaïdjan et Ouzbékistan peuvent se prévaloir d'une longue histoire politique et culturelle sédentaire, mais Kirghizie, Kazakhstan et Turkménistan sont

apparus beaucoup plus récemment sur la base de confédérations nomades instables.

Chypre-Nord est un cas très spécifique d'état indépendant reconnu par un seul pays au monde... la Turquie ! Avec un tiers de la superficie de l'ile (3000 km²) et quelques 180 000 habitants, il s'agit d'une entité géographique sous perfusion, dépendant entièrement d'Ankara, cas très particulier au demeurant car, comme le rappellent parfois les juristes, Chypre nord est une portion de l'UE occupée par une armée étrangère, en l'occurrence l'armée turque.

Etats souverains et « Sujets » membres de la Fédération de Russie

L'immense URSS (22 400 000 km²) a été en grande partie organisée sur la base du terne et modeste Josif Vissarionovitch Djougachvili, Commissaire du peuple aux nationalités, alias Staline, devenu le dirigeant incontesté et craint de l'un des pays les plus puissants du monde, jusqu'à sa dislocation en 1989-1992. Ce modèle soviétique a été partiellement repris par la République Populaire de Chine ou la Fédération de Yougoslavie du maréchal Tito. Force est de reconnaître que cette construction administrativo-politique, à forte dominante linguistique et culturelle, a sauvé' des entités humaines en passe d'être assimilées. Quelles que soient les critiques émises à l'égard de cette politique stalinienne des nationalités, certes injustifiable par maints aspects, elle a permis le maintien, parfois le développement, de petites populations qui auraient du logiquement disparaître dans le brassage considérable du 20ème siècle. On remarquera que depuis la dislocation de l'URSS, intervenue il y a déjà presque deux décennies, cette modalité particulière d'administration territoriale reste en usage (même si les tensions sont parfois vives) dans la Fédération de Russie qui reste, même après déclaration d'indépendance des quatorze républiques fédérées, le plus vaste pays du monde avec 17 075 000 km² (Marchand 2007) [4]. Les peuples turcophones, comme de nombreuses minorités nationales russes, puis soviétiques, puis à nouveau russes, en ont été bénéficiaires ou victimes selon les cas et les périodes.

La situation actuelle, partiellement héritée du système stalinien de reconnaissance des peuples autochtones non russes, rassemble 21 Républiques nationales (dont 10 turcophones ou mixtes : Altaï, Bashkortostan-Bachkirie, Daghestan, Kabardino-Balkarie, république karatchayo-tcherkesse, Sakha-Iakoutie, Tatarstan, Tuva, Khakassie, République tchouvache), 10 districts autonomes (dont le seul district dolghane de Taymyr), mais aussi 16 autonomies culturelles nationales fédérales, donc déterritorialisées, dont les Tatars, Azerbaïdjanais, Tchouvaches et Karatchaïs. S'ajoutent des autonomies culturelles nationales, soient des reconnaissances locales de droits culturels communautaires, en pleine évolution. Les principales entités turcophones sont les suivantes :

Le Tatarstan (capitale Kazan, 68 000 km², 3 375 265 habitants en 2002) : peuplé pour partie de Tatars (2 006 116), nationalité titulaire ou éponyme, pour partie de Russes (1 492 602), pour partie d'autres populations minoritaires (dont 126 632 Tchouvaches), le Tatarstan possède le statut très particulier d'entité souveraine dans la Fédération de Russie, mais c'est aussi le centre reconnu de ce qui est souvent désigné comme la diaspora tatare (Kappeler 1994).
Le Bachkortostan : plus connu en France sous le nom de Bachkirie (capitale Oufa, 143 600 km², 4 104 336 habitants), il est proche de Moscou, entre Oural et Volga et les Bachkirs musulmans sont souvent vus comme une nationalité artificiellement séparée des Tatars, avec une dominante au départ plus rurale. De fait les deux langues sont proches.
La Tchouvachie (capitale Tcheboksary, 18 300 km², 1 346 300 habitants) a dans la région deux originalités : la pratique d'une langue dite archaïsante du groupe turc, langue unique non

rattachée à d'autres du groupe turc, et de professer le christianisme orthodoxe alors que les autres turcophones de la région sont, sauf exceptions, musulmans sunnites.
Le Daghestan (capitale Makhatchkala, 50 300 km², 2 576 531 habitants) est connu, tout comme la région de Stavropol à l'autre extrémité du Caucase, comme un lieu de grande mixité : plusieurs dizaines de minorités sont y présentes, mais les Koumyks et les Nogays apparaissent comme les principaux groupes daghestanais. En turc, Dağıstan signifie simplement le « pays des montagnes ».
La Karaçay-Tcherkessie (capitale Tcherkessk, 14 100 km², 439 970 habitants), située comme le Daghestan au nord du Caucase, rassemble principalement deux peuples, les Turcs karaçay (de la Rivière noire) et les Tcherkesses plus connus sous le nom de Circassiens :
La Kabardino-Balkarie (capitale Naltchyk, 12 500 km², 901 944 habitants), voisine de la précédente, rassemble également deux peuples éponymes : les Balkars turcophones et les Kabardes apparentés aux Tcherkesses.
Iakoutie-Sakha (capitale Iakoutsk, 3 103 200 km², 945 280 habitants, dont la majorité des 443 852 Iakoutes recensés en Russie) est un cas à part. Ce très vaste territoire (à peu près six fois la superficie de la France, déjà considérée comme un grand pays), pôle du froid de l'hémisphère nord, est sous-peuplé mais regorge de ressources naturelles dont d'immenses - et très polluantes mines de diamant -, la population, mi-russe, mi-autochtone, comprend aussi de nombreuses petites minorités sibériennes ou toungouzo-mandchoues.
Tuva (capitale Kyzyl, 170 500 km², 350 510 habitants) a été indépendant durant les années 1930 sous le nom de république de Tanu-Tuva (les philatélistes connaissent !). Il s'agit là d'une population turcophone bouddhiste fortement influencée par ses voisins mongols.
La Khakassie (capitale Abakan, 61 900 km², 546 072 habitants), proche de l'Altaï, est peuplée bien plus de Russes que d'autochtones : les petits peuples turcophones y sont nombreux mais les effectifs de chacune des nationalités sont faibles tout comme dans l'Altaï voisin (capitale Gorno-Altaysk, 92 600 km², 202 947 habitants).

Le tableau ci-dessous peut résumer les situations actuelles :

	1953	1982	1990
Uygur (Ouïgours, Wu'er)	**3 640 125**	**5 949 661**	**7 195 000**
Kazakhs (Hasake)	**504 500**	**903 370**	**1 106 000**
Kirghizes	**70 000**	**112 979**	**139 000**
Mongols	59 000	117 460	
Hui	200 000	570 788	
Han	300 000	5 286 533	5 812 500
Ouzbeks	**13 600**	**12 433**	**14 450**
Tatars	**6 900**	**4 106**	**4 820**
Salars		**2 945**	
Tadjiks	14 000	26 484	
Mandchous	1 000	9 137	
Xibo	13 600	27 364	
Daur	2 000	4 369	
Russes	13 000	2 662	
Zhuang		4 495	
Dongxiang		40 319	
Tibétains		1 990	
Autres		4 585	

Tableau 1 : Turcophones recensés en Russie, disposant d'un territoire administratif spécifique

Source : MDRFR- Ministère du Développement régional de la Fédération de Russie, 2005, Rapport de la Fédération de Russie sur la mise en uvre des dispositions de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, Moscou et Strasbourg, Conseil de l'Europe, ACFC/SR/11(2005)003, 110 p.

Républiques, provinces, districts / arrondissements, *oblast* (régions) et *krai* (territoires), autonomes

En URSS, existait un grand nombre d'entités théoriquement autonomes sur bases ethniques, aujourd'hui incorporées dans les états souverains mais non indépendants comme le Tatarstan, ou directement « sujets » de la Fédération de Russie. C'est dans ce cadre que l'on retrouve les petits peuples parfois artificiellement maintenus, dès les années 1930, comme les Shors, les Tofas ou les Dolghanes. Certaines langues sont considérées comme étant « en bonne santé » par l'UNESCO (pour le groupe turcique : tatar, saxha-iakoute, tuva, kumik, karatchai, balkar), d'autres « sérieusement en danger » (aucune langue du groupe), d'autres encore « en voie d'extinction » (cas du tofa) [5] [6].

Peuple / Langue	*Effectifs 2002*	*Principale région de résidence*	*Remarque*
Azéris	621 840	Moscou	Originaire d'un pays aujourd'hui indépendant, autonomie culturelle nationale fédérale
Bessermens	3 122	Oural centre-nord	Finnois islamisés
Gagaouzes	12 210	Ukraine-Transnistrie	Implantation majoritaire *Gagauz Yeri* (Moldavie)
Dolghanes	7 261	Sibérie-District autonome de Taymir	Toungouzes yakoutisés
Kazakhs	653 962	Moscou, Sud-Oural	Frontaliers et immigrés
Karaimes	366	Crimée	Confession israélite, migration vers Israel
Krymtchaks	757	Crimée	Confession israélite, migration vers Israel
Karakalpaks	1 609	Moscou	Originaire d'un pays aujourd'hui indépendant
Kirghizes	31 808	Moscou	Immigré originaire d'un pays aujourd'hui indépendant
Nagaybaks	9 606	Oural, Tcheliabinsk	Groupe de Tatars christianisés et « cosaquisés »
Soyotes / Uryangkhay	2 769	Altaï sibérien	Samoyèdes turquisés
Tatars d'Astrakhan	2 003	Astrakhan, Volga	Ancien khanat
Tatars kryachens	24 668	Oural-Volga	Tatars christianisés
Tatars de Sibérie	9 611	Sibérie centrale	Petits groupes épars très divers
Tatars de Crimée	4 131	Crimée	Probablement sous-évalués, retour vers la Crimée
Telengits	2 399	Altaï sibérien	Dialecte altaïen ?

Teleuts	2 560	Altaï sibérien	Dialecte altaïen ?
Tofa*	837	Altaï sibérien	Dialecte tuvinien ?
Tuba*	1 565	Altaï sibérien	Dialecte tuvinien ?
Tuva-Todjins*	4 442	Altaï sibérien	Dialecte tuvinien ?
Turcs	92 415	Moscou, chantiers de Russie	Turcs migrants ou Turcs de Meskhétie ?
Turcs de Meskhétie	3 257	Moscou	Probablement sous-évalués, départs vers USA, Russie, Turquie
Turkmènes dit Trukmen	33 053	Caucase nord, Stavropol	Vieille migration historique + immigration originaire d'un pays aujourd'hui indépendant ?
Ouzbeks	122 916	Moscou	Immigration originaire d'un pays aujourd'hui indépendant
Shors	13 975	Altaï	Effectifs étrangement stables depuis… 1926

Tableau 2 : Peuples turcophones recensés par la Russie en 2002, ne disposant pas de territoire spécifique, mais d'un statut culturel reconnu (Loi fédérale sur l'autonomie nationale et culturelle N-74-FZ du 17.06.1996, modifiée le 29.06.2004).
Source : MDRFR- Ministère du Développement régional de la Fédération de Russie, 2005, Rapport de la Fédération de Russie sur la mise en uvre des dispositions de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales, Moscou et Strasbourg, Conseil de l'Europe, ACFC/SR/11(2005)003, 110 p. Note * : ces trois peuples différenciés portent en réalité le même nom que les Tuva ou Touviniens, un moment indépendants (1923-1939, république de Tannu-Tuva qu'en pratique seuls les philatélistes connaissent) !

La situation en Chine

La Chine compte 54 minorités officiellement reconnues, mais au moins 256 langues recensées, ce qui aurait en URSS donné lieu à autant (ou presque) d'autonomies reconnues. Les turcophones y sont relativement nombreux, occupent de vastes superficies (le Xinjiang ouïgour couvre plus de 1 600 000 km²), mais rapportés à l'ensemble de la population chinoise, leur importance n'est que très relative. L'autonomie est ici une notion tout aussi relative, en témoignent les incidents violents et à répétition que connaissent Tibet et Xinjiang-Uygur, avec semble-t-il un nombre croissant de victimes à chaque émeute (été 2008 au Tibet, été 2009 au Xinjiang).

	1953	1982	1990
Uygur (Ouïgours, Wu'er)	**3 640 125**	**5 949 661**	**7 195 000**
Kazakhs (Hasake)	**504 500**	**903 370**	**1 106 000**
Kirghizes	**70 000**	**112 979**	**139 000**
Mongols	59 000	117 460	
Hui	200 000	570 788	
Han	300 000	5 286 533	5 812 500
Ouzbeks	**13 600**	**12 433**	**14 450**
Tatars	**6 900**	**4 106**	**4 820**
Salars		**2 945**	
Tadjiks	14 000	26 484	
Mandchous	1 000	9 137	
Xibo	13 600	27 364	
Daur	2 000	4 369	
Russes	13 000	2 662	
Zhuang		4 495	
Dongxiang		40 319	
Tibétains		1 990	
Autres		4 585	

Tableau 3 : Populations du Xinjiang par nationalités reconnues (1953-1990)
Sources : L. Benson et I. Svanberg, 1988 : 35-36 ; M. Jan, 1993 : 264

Hors de cette région vivent d'autres turcophones, bien moins nombreux encore et parfois en pratique en voie d'assimilation (Kirghizes de Mandchourie) ou en train de quitter la région (Kazakhs du Gansu et du Qinghai). Le tableau ci-dessous donne les chiffres du recensement chinois, il montre surtout la fragilité d'une situation où les turcophones, Ouïgours et Kazakhs exceptés, mais sans doute très marginalement, ne pourront plus jouer aucun rôle politique.

Ethnie	Groupe linguistique	Population	Répartition géographique
Han	Tibéto-chinois (Han)	1 042 482 187	
Zhuang	Tibéto-chinois (Zhuang)	15 489 630	Guangxi, Yunnan, Guangdong, Guizhou
Mandchou	altaïque mandchou sinisé	9 821 180	Jilin, Heilongjiang, Liaoning, Hebei, Mongolie
Hui	Tibéto-chinois (Han)	8 602 978	Ningxia, Gansu
Miao	Tibéto-chinois (Miao-Dao)	7 398 035	Guizhou, Yunnan, Hunan
Ouïgour	**altaïque (turc)**	**7 214 431**	**Xinjiang**
Yi	Tibéto-birman (Yi)	6 572 173	Yunnan, Sichuan, Guizhou, Guangxi
Tujia	Tibéto-birman (Miao-Dao)	5 704 223	Hunan, Hebei, Sichuan
Mongol	altaïque (mongol)	4 806 849	Mongolie, Xinjiang, Liaoning
Tibétain	Tibéto-birman (tibétain)	4 593 330	Tibet, Sichuan, Gansu, Yunnan, Qinghai
Buyei	Tibéto-chinois (Zhuang / Zhuang-Dai)	2 545 059	Guizhou
Dong	Tibéto-chinois (Zhuang / Dong-Shui)	2 514 014	Guizhou, Hunan, Guangxi
Yao	Tibéto-chinois (Miao-Yao)	2 134 013	Guizhou, Hunan, Guangxi, Hunan, Guangdong
Coréen	altaïque (coréen)	1 920 597	Jilin, Heilongjiang, Mongolie
Bai	Tibéto-birman (Yi)	1 594 827	Yunnan
Hani	Tibéto-birman (Yi)	1 252 952	Yunnan
Kazakh	**altaïque (turc)**	**1 111 718**	**Xinjiang, Gansu, Qinghai**
Li	Tibéto-chinois (Zhuang / Li)	1 110 900	Guangdong
Dai	Tibéto-chinois (Zhuang / Zhuang-Dai)	1 025 128	Yunnan
She	Tibéto-chinois (Miao-Yao / Yao)	630 378	Yunnan
Lisu	Tibéto-birman (Yi)	574 856	Yunnan, Sichuan
Gelao	Tibéto-birman (Miao-Yao)	437 997	Guizhou, Guangxi, Yunnan, Sichuan
Lahu	Tibéto-birman (Yi)	411 476	Yunnan
Dongxiang	altaïque (mongol)	373 872	Gansu, Xinjiang
Va	Sud-asiatique	351 974	Yunnan
Shui	Tibéto-chinois (Zhuang / Dong-Shui)	345 993	Guizhou, Guangxi
Naxi	Tibéto-birman (Yi)	278 009	Yunnan, Sichuan
Qiang	Tibéto-birman (qiang)	198 252	Sichuan
Xibe	altaïque (mandchou)	172 847	Xinjiang, Liaoning, Jilin
Mulam		159 328	Guangxi
Kirghiz	**altaïque (turc)**	**141 549**	**Xinjiang, Heilongjiang**
Daur	altaïque (mongol)	121 357	Mongolie, Heilongjiang, Xinjiang
Jingpo	Tibéto-birman	119 209	Yunnan
Tu	altaïque (mongol)	91 624	Qinghai, Gansu
Salar	**altaïque (turc)**	**87 697**	**Qinghai, Gansu**
Bulang	Sud-asiatique	82 280	Yunnan
Maonan	Tibéto-chinois (Zhuang / Dong-Shui)	71 968	Guangxi
Tadjik	Indo-européen (iranien)	33 358	Xinjiang
Pumi	Tibéto-birman (qiang)	29 657	Yunnan
Achang	Tibéto-birman	27 708	Yunnan
Nu	Tibéto-birman	27 123	Yunnan
Ewenki	altaïque (tunguz)	26 315	Mongolie, Heilongjiang
Jing	Indéterminé	18 915	Guangxi
Jinuo	Tibéto-birman (Yi)	18 021	Yunnan
Benglong	Sud-asiatique	15 462	Yunnan
Ouzbek	**altaïque (turc)**	**14 502**	**Xinjiang**
Russe	Indo-européen (slave)	13 504	Xinjiang
Yugur	**Mixte (turc et mongol)**	**12 297**	**Gansu**
Baoan	altaïque (mongol)	12 212	Gansu
Moinba	Tibéto-birman (tibétain)	7 475	Tibet
Orogen	altaïque (tunguz)	6 965	Mongolie, Heilongjiang
Dulong	Tibéto-birman non classé	5 816	Yunnan
Tatar	**altaïque (turc)**	**4 873**	**Xinjiang**
Hezhe	altaïque (mandchou)	4 245	Heilongjiang
Gaoshan	Nandao	2 909	Fujian
Lhoba	Tibéto-birman (indéterminé)	2 312	Tibet

Tableau 4 : Groupes ethniques présents en Chine (recensement de 1990)
Sources : J. Charbonneau et Dong Wei, 1994 : 140-141 + B. Grimes En caractères italiques gras, les langues d'origine (effectives et probables) des populations étudiées

Mention particulière pour le Xinjiang dit autrefois Turkestan chinois ou Turkestan oriental (dit par les milieux nationalistes / indépendantistes : *Doğu Türkistan, Şarkî Türkistan*). Le **Xinjiang avec 20 millions d'habitants pour 1 660 000 km²** couvre à lui seul un sixième du territoire chinois et se révèle remuant depuis 1949-1950, date de la reprise en main par l'armée chinoise de Mao Ze Dong. Théoriquement autonome, comme le Tibet (*Xizang Zhizhiqu*) ou la Mongolie dite intérieure (*Nei Monggol Zhizhiqu*), le Xinjiang a vu l'arrivée de centaines de milliers de colons han depuis les années 1950, la construction de voies ferrées et de routes stratégiques, la destruction systématique, accélérée selon les témoins occidentaux et les nationalistes locaux réfugiés en Europe et aux USA des villes anciennes. L'islam y est très surveillé et les autorités chinoises ont largement profité de la présence de quelques Ouïgours dans les rangs des Talibans arrêtés par les Marines et les GI's pour déclencher des répressions parfois féroces, sous couvert de lutte contre le terrorisme. Au-delà de quelques protestations turques officielles, les Ouïgours s'estiment trahis et lâchés par leurs cousins turcophones, Kazakhstan, Kirghizie ou Ouzbékistan qui chacun comprennent des colonies ouïgoures réfugiées à différentes époques cherchant à garder de bonnes relations avec Beijing.

Hors de Russie, Hors de Chine. Entités aux faibles statuts ou sans statuts juridiques

Dans nombre de pays ou régions peuplés tout ou partie de turcophones (Azerbaïdjan et autres Turcs d'Iran, Syrie, Irak, Turkestan afghan, Bulgarie, Roumanie, Grèce, Moldavie, Crimée, Mongolie...), les populations minoritaires (celles-ci ou d'autres) sont fragilisées par la construction des Etats-nations. Parfois eux-mêmes issus de minorités nationales ayant eu les pires peines du monde à recouvrer leur indépendance, les peuples devenus majoritaires dans leur nouvel état ne sont souvent pas tendres pour leurs minorités, d'autant plus si celles-ci sont issues de l'ancien état souverain (Turcs des Balkans, de Chypre, du Moyen-Orient arabe, tous ou presque descendants des occupants ottomans). Il y a sans doute lieu de distinguer des situations de tensions territoriales, en particulier lorsque la minorité est frontalière ou passablement nombreuse. C'est par exemple le cas de l'Iran où les 19 millions de turcophones recensés sont d'origines azerbaïdjanaises, donc apparentés aux anciennes dynasties impériales (Séfévides, Avshars, Kadjars). C'est toute proportion gardée le cas des 1 à 3 millions (selon la source) de « Turkmènes » d'Irak (*Türkmeneli*), d'origine ottomanes ou azerbaïdjanaises, des Chypriotes turcs ou des « Turcs » de Bulgarie, de fait d'origines diverses (Turcs anatoliens, Pomaks musulmans bulgarophones, Tziganes, comme en Grèce !). L'ancien Turkestan afghan participe de la même logique, renforcée durant les années 1920-1930 par l'arrivée de nombreux réfugiés d'Asie centrale, en particulier Ouzbeks et Turkmènes frontaliers.

Les fronts de colonisation intérieurs : Iran, Russie, Chine, Afghanistan...

On peut regrouper ici les pays où les minorités turcophones, généralement, mais pas uniquement musulmanes, sont, ou ont été (Russie), sous la pression d'une colonisation interne' décidée dans la capitale d'un état-nation jaloux de ses prérogatives en terme de construction nationale. Iran et Afghanistan sont des pays centralisés, à forte tradition impériale pour l'un, beaucoup plus fragile pour l'autre. Dans les deux cas, les turcophones forment une minorité importante dont le statut politique a été récemment dégradé : les Azéris d'Iran ont longtemps été au pouvoir et fournisseur de dynasties à l'Iran (du Moyen-âge à 1925) tandis que les Ouzbeks d'Afghanistan ont été largement renforcés par des éléments réfugiés

d'URSS. Mais en Afghanistan également, de Mahmoud de Ghazni (10ème siècle) à Nadir Shah (17ème siècle), les turcophones ont joué un rôle éminent : c'est d'Afghanistan que sont partis les conquérants de Delhi et les Grands Mogols. Avec le renversement des équilibres en faveur des iranophones, les régions turcophones ont été soumises à une reprise en main politique (liquidation de l'Azadistan azerbaïdjanais (pays de la Liberté), puis de la république d'Azerbaïdjan en 1945-1946), puis culturelle et économique) ou à une politique de colonisation (remontée d'agriculteurs pashtouns vers la frontière soviétique).

Dans les cas russo-soviétique ou chinois, la formation (Russie des Romanov) ou la reconstruction d'un empire (Chine des Qing) a amené l'installation de garnisons et d'administrations, puis de colons agricoles précédant la constitution de cités minières ou d'exploitation pétrolière, industrielles, reposant sur des transferts massifs de population. C'est le cas du Kazakhstan et de la Sibérie russe depuis le 19ème siècle ou du Xinjiang, particulièrement depuis 1950 (Attané 2008). Si au Kazakhstan, la colonisation a été dense à la fin de l'époque Romanov, elle a surtout été violente dans les années 1930, avec la collectivisation des terres et la sédentarisation forcée des nomades (Ohayon 2006). Les victimes directes ou indirectes - les estimations actuelles tournent autour du chiffre de 1 200 000 - ont totalement et durablement déséquilibré la répartition entre colons russes et autochtones, mais l'indépendance retrouvée en 1992 a amené un rééquilibrage en faveur des Kazakhs, avec le départ des Russes et de plusieurs groupes minoritaires russophones *de facto* (Allemands) et le « retour » de plus de 300 000 kazakhs de la « diaspora » (Laruelle et Peyrouse 2005, Mendilulova 2006). Quant à la présence chinoise au Xinjiang, nombreux sont les observateurs ou chercheurs qui la décrivent de façon plus ou moins scientifiques, elle se renforce manifestement sans interruption depuis les années 1950, bien qu'il soit souvent difficile d'obtenir des chiffres indiscutables, les autorités semblant minimiser la présence han pour des raisons de politique extérieure (Shabad 1972, Pahta 1986, Attané 2008). La situation est ici comparable à celle du Tibet, y compris par son niveau de violence, mais les Ouïgours musulmans ne bénéficient pas de la même sympathie que les Tibétains bouddhistes représentés à l'étranger par le Dalaï Lama.

Six états-nations en construction aux fortes personnalités, en quête d'identité

La Turquie (76 805 524 habitants, 780 000 km²) [7] est mieux connue, nous n'insisterons pas sur ses caractéristiques, sinon pour souligner son rôle potentiel dans la région considérée en tant que pays émergent, nouvellement intégré au groupe dit G20'.

L'Azerbaïdjan (8 238 672 habitants, 86 600 km²) est à la fois très proche linguistiquement et politiquement, malgré son appartenance à l'islam chiite, comme l'Iran voisin qui compte au moins 19 millions de turcophones, en grande majorité azerbaidjanais. Le mot du Président Aliyev, père de l'actuel Président Ilham Aliyev (*bir millet, iki dövlet* = une nation, deux états), qui voulait souligner la proximité entre Turcs et Azerbaïdjanais, ne résiste pas toujours aux man uvres de la realpolitik : le récent rapprochement certes timide entre Arménie et Turquie a multiplié les protestations de Bakou, avec la venue de délégations parlementaires courroucées s'estimant trahies et a soufflé un titre en azéri à la presse turque, elle-même réticente à cette ouverture : « *men sana küsmüşem* » (je suis vexé contre toi). Toujours est-il que malgré le verrou arménien, Turquie et Azerbaïdjan ont construit un oléoduc de 1740 km (BTC Bakou-Tbilissi-Ceyhan) pour désenclaver les hydrocarbures de la Caspienne, un gazoduc étant d'ailleurs en construction (BTE Bakou-Tbilissi-Erzurum).

La Kirghizie (5 431 747 habitants, 198 500 km²) a déjà connu une révolution des tulipes sur

le mode des révolutions orange de Géorgie et d'Ukraine. Après avoir été considéré comme un modèle de mesure, à défaut d'être un démocrate de style occidental, le Président Askar Akayev, désigné parce que non apparatchik du PCUS, a fini par être renversé par une révolution peu violente (quelques victimes quand même) en raison d'un accord frontalier jugé injuste avec la Chine et sur la double accusation de népotisme (sa fille Bechmet étant considérée comme la Dauphine) et de détournements de fonds publics. Le successeur Kurmanbek Bakiyev autorise donc certains espoirs mais de fait le régime va lentement vers un plus grand autoritarisme. La Kirghizie, parfois qualifiée de Suisse d'Asie centrale du fait de sa géographie et d'une relative tranquillité par rapport à ses voisins ouzbek, ouigour et tadjik, est trop pauvre, trop petite, trop enclavée, pour jouer un rôle décisif.

Il en est de même pour **le Turkménistan (4 884 887 habitants, 488 100 km²)**, de population comparable sur un territoire bien plus vaste et richement doté de gisements d'hydrocarbures, mais qui a eu la malchance de connaitre un Président vite apparu dangereusement malade, ce qui n'a pas empêché Turcs ou Français de le courtiser en raison de la richesse potentielle, grandement accaparée par la famille régnante. Saparmurat Niyazov a changé son nom en Türkmenbaşı, puis le calendrier (noms des jours et des mois renommés d'après la famille du Président !), il a ensuite fermé les écoles et hôpitaux arguant du fait que la seule étude valable était celle de son ouvrage le *Ruzname* et qu'un Turkmène ne pouvait tomber malade. Le culte de la personnalité a été jusqu'à la construction d'un monument où sa statue en or massif tournait de façon à ce que les rayons du soleil éclaire son visage en permanence. Tout à son délire, le Président s'est totalement retranché dans un neutralisme face aux questions iraniennes et afghanes, interdisant le survol des avions américains après le 11 septembre. Décédé de maladie, Saparmurat Niyazov a été remplacé par l'actuel Président Berdimuhammedov qui a entamé une réouverture progressive, plutôt lente selon ses détracteurs, à l'intérieur comme à l'extérieur.

L'Ouzbékistan (27 606 007 habitants, 447 400 km²) est un pays complexe du fait de sa composition ethnique, où la population urbaine sédentaire tadjike / sarte est fortement présente dans les vieilles cités (Boukhara, Samarkand, Khiva) mais totalement minorisée, voire niée, dans le discours de « l'ouzbékisme » (*o'zbekchilik*). Vieux pays musulman, rural et urbain, producteur de coton depuis l'arrivée des Russes, souvent cité par l'URSS comme vitrine exemplaire de l'intégration des Musulmans dans la grande patrie prolétarienne, c'est en même temps celui où l'islam est le plus présent, le plus revendicatif, et à ce titre, le plus combattu par les autorités étatiques. Son ancienneté, son poids démographique - le second pays turcophone avec plus de 25 millions d'habitants -, la forte personnalité de son Président, Islam Karimov, en font un acteur incontournable dans la région. Mais cet acteur reste malgré tout fragile : les fleuves Amu Darya et Syr Daria (et nombre d'affluents) sont fortement pollués, amenant la crise écologique majeure de la mer d'Aral, fragilisant d'autant les ressources agricoles - forte part laissée à la monoculture du coton -, les oppositions politiques sont muselées, mais c'est ici que l'islam rigoriste est le plus présent [8], l'imposition de l'ouzbékisme comme idéologie nationale pourrait à terme faire émerger une opposition tadjike alors que la symbiose turco-iranienne était dans cette région un fait culturel et linguistique acquis, les habitants (comme d'ailleurs au Xinjiang voisin) se déclarant habitants de...' bien plus qu'ouzbeks, tadjiks ou autres (de Boukhara, de Samarkand, du Ferghana...).

Le Kazakhstan (15 399 437 habitants, 2 717 000 km²), immense pays riche en hydrocarbures (pétrole et gaz), minerais et minéraux (le Kazakhstan s'enorgueillit de receler la totalité du tableau de Mendeleiev), mais fragilisé par l'émigration de larges part de sa population (Russes, Allemands, Juifs, autres peuples déportés à l'époque de Staline, à

l'exception des Coréens), est un colosse fragile mais prometteur. Ses revenus pétroliers ont alimenté une croissance rapide, fortement modernisé les villes et permis la construction d'une nouvelle capitale, Astana, conçue pour rééquilibrer le pays vers le nord, entre Kazakhs et populations russophones, dont une minorité cosaque assez remuante et très nationaliste grand-russe'. Dirigé depuis l'indépendance par le Président Nursultan Nazarbayev, le Kazakhstan développe sa propre définition de l'eurasisme, basée sur la synthèse Orient-Occident et une politique dite multivectorielle permettant l'équilibre entre toutes les puissances régionales (Chine, Russie, Inde et au-delà : USA, Union européenne, Japon, Turquie...), au grand dam des Ouïgours de Chine qui s'estiment encore une fois trahis par leurs cousins turcophones. La grande affaire du Kazakhstan, devenu pays d'immigration depuis le développement rapide de ses capacités de production et d'exportation de ses hydrocarbures, est de maintenir un fragile équilibre entre la population kazakhe, très éprouvée par la politique de sédentarisation forcée des nomades dans les années 1930, et non Kazakhs, Russes en particulier (Ohayon 2006). Beaucoup d'entre eux sont partis (Laruelle & Peyrouse 2005) et on a essayé de faire revenir les Kazakhs de l'étranger (autres pays d'Asie centrale, Russie, Turquie, Iran, Afghanistan, Mongolie...) où beaucoup avait fui la politique soviétique.

La Turquie et le monde turc : redécouverte, explosion des tabous et déceptions partagées

La Turquie, encouragée par les Etats-Unis et l'Europe, sans doute par l'Allemagne plus que par d'autres, a cru pouvoir jouer un rôle de premier plan dans la modernisation de l'Asie centrale et l'arrimage de cette région convoitée à l'Occident, en la détachant de l'influence russe plus que chinoise. Les gouvernements turcs successifs ont massivement investi dans les relations turco-turciques, ne serait-ce qu'en créant des outils spécifiques (TİKA, TÜRKSOY) ou en multipliant les accords bilatéraux er multilatéraux dès 1990-92. La liste des mesures prises et des accords signés est souvent impressionnante, mais les analystes sont parfois très critiques, y compris parmi les Turcs, sur le bilan général de ces opérations. Le bilan de TÜRKSOY reste bien plus modeste que celui de TİKA, mais au moins a-t-il l'avantage d'être bien plus cohérent.

TİKA, en anglais **TICA**, est le sigle de ***Türk İşbirliği Kalkınma Ajansı*** (Agence Turque de Coopération et de Développement : http://www.tika.org), aujourd'hui **Présidence de l'Administration Turque de Coopération et de Développement.** Ce changement de dénomination consacre le passage de tutelle entre ministre des Affaires Etrangères et Premier ministre, sanctionné par la construction à Ulus d'un immeuble neuf entièrement réservé à ses activités [9]. TİKA mène des projets de développement très variés, pour des montants d'aide publique très différents dans les domaines culturels, administratifs, économiques, touristiques, mais aussi sur des projets pratiques (transferts de technologies, équipements de santé ou publics, construction d'écoles, périmètres d'irrigation, production de logements pour des réfugiés...). TİKA dispose aujourd'hui de 21 bureaux de liaison à l'étranger (Afrique subsaharienne, Balkans et Ukraine, Caucase, Asie centrale et Mongolie). Trois logiques avec le temps se superposent : Asie turque et Caucase ex-soviétique (y compris Mongolie comme berceau de la littérature et de l'historiographie turques), ancien espace ottoman (dont Palestine), islam africain depuis peu (Mali, Sénégal, Soudan...). TİKA produit beaucoup de rapports, généraux et particuliers (à l'usage des investisseurs turcs : *Ülke raporları*), des ouvrages culturels dits de prestige et des revues éditées en plusieurs langues (généralement turc, anglais et russe, mais aussi bilingues turc-kazakhn turc-kirghize...), destinées à un public averti (*Avrasya Etütleri, Avrasya Bülteni*).

TÜRKSOY, sous son apparente simplicité - on pourrait traduire par la « famille turque » **- est l'acronyme de *Türk Kültür ve Sanatlar Ortak Yönetimi* (Direction de la Culture et des Arts Turcs).** L'agence dispose d'un site (http://www.turksoy.org)**,** édite la revue *TÜRKSOY Dergisi* et des ouvrages d'arts ou de littérature, très souvent plurilingues (turc, russe, anglais, mais aussi kirghiz, kazakh... D'abord dirigée par un diplomate azerbaïdjanais (Polad Bülbüloğlu), elle l'est aujourd'hui par un président kazakh (Dusen Küseynov), secondé par un jeune universitaire turc, Fırat Pürtaş, spécialiste de la démographie russe. Installé depuis peu, comme TİKA, dans un immeuble nouveau, son rôle est d'organiser colloques et expositions, concerts et évènements culturels. Plus que d'autres agences gouvernementales ou groupes privés, TÜRKSOY montre une volonté d'ouverture, en particulier vers la Russie, en publiant et en invitant auteurs et artistes russes à participer à ses activités.

Le rôle de l'étranger : des influences divergentes

Les Etats-Unis : retour au *Great Game* ?

L'expression est connue et relève d'abord de la littérature puisque que c'est Rudyard Kipling dans son roman Kim qui la met en avant. Elle désigne le jeu trouble, la concurrence exacerbée mais discrète que Russes et Anglais mirent en uvre entre la fin du 19ème siècle et la première moitié du 20ème siècle pour contrôler l'immense territoire centrasiatique, son importance géostratégique (cf. le *Heartland* du géographe Mackinder) [10], et des ressources alors peu connues, mais probables (hydrocarbures, métaux précieux, minerais stratégiques...). Avec l'indépendance des pays d'Asie centrale et les découvertes ou les réorganisations de gisements d'hydrocarbures, c'est le retour des Occidentaux, avec l'expansion nouvelle des majors pétroliers américains sur un terrain prometteur et tout à coup ouverts aux investisseurs étrangers. De grandes multinationales (extraction pétrolière et gazière, communication avec les NTIC, hôtellerie et tourisme, constructeurs automobiles...) sont présentes sur un marché en expansion jusqu'alors captif de l'URSS et essaient de profiter de toutes les occasions. Les USA ont à la fois investi massivement dans la prospection et l'extraction pétrolière, tentant de détourner les courants commerciaux vers la Turquie et le Pakistan, en évitant Russie et Iran, d'où les tensions actuelles en Afghanistan et dans toute la région, tout en multipliant les accords militaires. Les guerres d'Irak et d'Afghanistan ont été le prétexte d'une stratégie de présence militaire active en Géorgie, Ouzbékistan, Kirghizie, Kazakhstan, mais avec des revers importants en Turquie (interdiction de transit des troupes américaines vers l'Irak), Ouzbékistan (fermeture de la base américaine de Termez), puis Kirghizie (fermeture demandée de la base américaine). Le Turkménistan s'est cantonné dans un neutralisme jaloux. L'Asie centrale est vitale pour les approvisionnements de l'armée américaine en Afghanistan tant l'allié pakistanais est ambigu, fragile et en définitive peu sûr.

La Russie impériale est-elle de retour ?

La Russie, un temps évincée faute de moyens, a vu avec grand déplaisir ces déploiements américains en Asie centrale, mais la restabilisation du régime russe sous la personnalité incontestée de Poutine vient à nouveau modifier la donne : la Russie est de retour dans tous les domaines, aussi par le fait que les acteurs locaux ont été profondément déçus du manque de moyens, de constance et de programmation des acteurs occidentaux, ce qui inclut ici Américains, Européens aussi bien que Turcs. Après la dislocation de l'URSS et l'indépendance retrouvée de certaines républiques (comme les pays baltes) ou simplement acquise sans effort particulier (républiques centrasiatiques), la Russie s'est effacée, l'Armée Rouge est rentrée d'Afghanistan totalement démoralisée, abandonnant faute de moyens des

pans entiers de son appareil stratégique ou de moyens de production. Les ruines de bases militaires se sont multipliées, de Mourmansk et Arkhangelsk à Vladivostok, avec des conséquences encore mal cernées sur la mer Blanche, la mer d'Aral ou les polygones nucléaires du Kazakhstan (qui s'est d'ailleurs, et sans doute sagement, empressé de se déclarer territoire dénucléarisé). Les populations russophones ont préféré migrer vers la Russie plutôt que de vivre des conflits ethniques avec les musulmans centrasiatiques, qui du reste ne se sont pas produits (Laruelle & Peyrouse 2005). On craignait, à l'instar de ce qui s'est effectivement produit au Tadjikistan, au Karabagh, en Transnistrie, de très nombreux conflits localisés mais durs, comme en Tchétchénie ; Kolossov, Glezer & Petrov (1992) estimaient par exemple que 120 zones de conflits ethniques pouvaient surgir sur le territoire de l'ancienne URSS.

Or, environ une quinzaine d'années plus tard, la Russie, même diminuée de 22,4 millions de km² (URSS) à 17,5 millions de km² (Fédération de Russie), est redevenue de par sa taille, sa population, ses ressources naturelles, en particulier gaz et pétrole exportés, un pays qui compte. Son armée est restructurée, toujours présente sur les frontières extérieures de l'ancienne URSS (Arménie, Kirghizie...), man uvre en commun avec l'armée chinoise, sa politique étrangère à nouveau bien présente par le biais d'accords militaires bilatéraux et multilatéraux (comme l'Organisation de Coopération de Shanghai), ses dirigeants à nouveau respectés. La personnalité de Vladimir Poutine y est sans conteste pour beaucoup. Toujours-est-il que les chefs d'état centrasiatiques gardent un il sur Moscou et cherchent l'équilibre avec une Russie à nouveau puissante. Le statut du russe, langue de communication, reste fort, et le russe a souvent été réintroduit comme langue officielle.

L'Union européenne : expériences intéressantes, velléités géopolitiques

Deux intervenants originaires d'Ouzbékistan et du Kazakhstan s'étonnaient lors de conférences à Strasbourg de l'absence criante de l'UE en Asie centrale. De fait, l'UE a nommé à Bruxelles un Ambassadeur (français, grand connaisseur de la Russie comme de la Chine) en charge des cinq pays d'Asie centrale. L'UE fait aussi la promotion de programmes de développement sur le transport des hydrocarbures vers l'Europe (Inogate, http://www.inogate.org), les transports (TRACECA : Transport Corridor Caucasus and Central Asia, http://www.traceca.org). Elle intervient aussi via les programmes TACIS (développement des structures démocratiques) et TEMPUS (échanges et formations universitaires). Son rôle n'est donc pas nul, mais il apparaît souvent timide (par exemple TRACECA ne permet que très rarement le financement de chantiers physiques, insistant beaucoup plus sur les études - parfois d'utilité discutable ! - et l'animation) et mal coordonné, les intérêts des uns et des autres n'étant pas identiques et la concertation bien moins avancée qu'elle ne le devrait. Paradoxalement, l'Europe, par le biais du Conseil de l'Europe (Strasbourg) ou de l'OSCE (Organisation de Sécurité et de Coopération en Europe) est présente jusqu'aux frontières de la Chine et de la Corée du nord. Le Kazakhstan est depuis peu Président de l'OSCE.

L'UE reste malgré tout très en retrait derrière les Etats-Unis, la Russie et la Chine. La carte turque a été jouée par certains mais ni systématiquement, ni sur la longue durée, Allemagne, France ou Grande-Bretagne ayant des intérêts souvent divergents, qui sur la présence culturelle - les Allemands d'Asie centrale -, les hydrocarbures (la française *Total*, l'américaine *Chevron*, la britannique *BP*, *inter alia*), l'extraction d'uranium (la française *Areva*)... L'Asie centrale est devenue une base de l'intervention américaine et européenne en Afghanistan, mais là aussi avec des moyens inégaux. L'UE a pu paraître un moment une alternative intéressante

face aux appétits américains, russes ou chinois, mail il a fallu aux chefs d'état centrasiatiques faire preuve de réalisme et bien vite tenir un équilibre nouveau entre Moscou et Beijing.

La Chine : retour à l'Empire du Milieu ?

La Chine qui possède une fraction non négligeable de ce territoire (le Xinjiang, ex- Turkestan chinois, plus de 1 600 000 km², qui justement recèle une grande part du pétrole chinois et joue un peu, toutes choses égales par ailleurs, le rôle d'un Far West) ne peut qu'y être active, y compris en prenant des garanties diplomatiques et militaires comme économiques. Ses activités locales de prospection et d'extraction pétrolière - le Xinjiang est à cet égard vital pour l'économie chinoise, mais la Chine prend une part grandissante de l'extraction et du transport du pétrole avec la construction d'oléoducs - se doublent d'une intense activité diplomatique avec tous les états voisins, passant par des rectifications de frontière qui peuvent sembler anecdotiques [11] et des partenariats économiques et de défense comme l'Organisation de Coopération de Shanghai. L'Asie centrale est devenue une zone de transit, mais aussi d'installation de migrants chinois (Olimova 2008, Sadovskaya 2007) intéressés ici comme ailleurs par le commerce : les bazars d'Asie centrale regorgent de produits chinois concurrençant lourdement l'artisanat de production et les industries locales de produits de consommation.

On a parfois parlé pour cette région de « milieu des Empires », à la fois pour des raisons historiques (empires chinois, turcs, mongol gengiskhanide, puis russe, britannique) et géopolitiques (le *Heartland* situé en Eurasie). Nombreux sont les observateurs étrangers de ce retour du « Grand jeu » quelque part entre Afghanistan, Azerbaïdjan, Mongolie et Kazakhstan. Le *Heartland* américano-britannique ou les *Eurasie*s, versions russe, turque, azerbaïdjanaise ou kazakhstanaise, ont regagné en importance après la parenthèse soviétique (1917-1992), finalement assez courte dans la longue durée, même en y adjoignant la domination des Romanov (1866, prise de Tachkent-1917, révolution d'Octobre), font pâle figure face à la longue histoire chinoise dans la région, quand bien même la domination chinoise n'a en réalité guère dépassé les limites actuelles du Xinjiang (sous les dynasties Han et surtout Tang, sous forme de protectorats militaires). Pour Beijing ou Pékin, la cause est entendue : le Xinjiang comme le Xizang (province autonome du Tibet, version très amenuisée du Tibet historique) [12] ou la Mongolie dans son ensemble, ou encore sur un autre front l'île de Taïwan, font partie du territoire de la Chine éternelle (Sellier 2001, Sanjuan 2007). C'est sans aucun doute discutable pour ce qui est des principes des droits de l'Homme ou des minorités, non seulement pour les autochtones mais aussi pour une partie de ce qu'il est convenu d'appeler la « communauté internationale », mais il est et il sera de plus en plus difficile de contester quoi que ce soit en la matière ; la dureté des répressions menées contre les mouvements autonomistes ou indépendantistes tibétains et ouïgours comme le jeu diplomatique récent face aux républiques centrasiatiques en attestent, mais la mollesse des réactions internationales tout autant.

Islam radical, islam modéré. Iraniens, Pakistanais, Saoudiens et Turcs : qui pourrait s'imposer et exporter son modèle ?

La question apparaît dès la perestroïka et surtout le déclenchement de la crise tadjike ou tchétchène, où les militants islamistes sont immédiatement qualifiés par les autorités russes de wahhabites, du nom du courant politico-religieux arabe qui a inspiré les monarques saoudiens lors de leur ascension au pouvoir. Dès l'indépendance, Turcs, Iraniens, Pakistanais, Saoudiens ou Emiratis, surtout lorsque des originaires d'Asie centrale, réfugiés immigrés à l'époque

soviétique, sont présents et peuvent jouer un rôle de relais. Mais chacun de ces pays disposent de moyens très différents et s'intéresse à des segments de population très différents. Ainsi les Iraniens essaient de s'implanter en Azerbaïdjan chiite sur un base confessionnelle ou au Tadjikistan sunnite sur une base linguistique. Or ils se heurtent an nationalisme azerbaïdjanais qui revendique parfois un droit de regard (sinon la réunification !) sur l'Azerbaïdjan iranien et ont plus de succès au Tadjikistan qui intéresse aussi les Talibans afghans et plus tard Al Qaida. Les Saoudiens se reposent sur les Ouzbeks résidant en Arabie (souvent en position privilégiée : Bayram Balci, 2003, cite les cas de neuf généraux saoudiens d'origine ouzbèque) et sur le prestige des Lieux Saints pour attirer des pèlerins centrasiatiques. Le Pakistan soutient les Talibans pashtouns et la porosité des frontières tadjikes et ouzbèkes pendant la période de reconfiguration permet les contacts très au nord, jusqu'au Ferghana, siège des mouvements islamistes déjà à l'époque des Romanov. La question est donc analysée très tôt (parmi de très nombreux titres : Wimbush 1988, Hiro 1994, Banuazizi & Weiner 1994, Haghayeghi 1994, Malik 1994, Manz 1994, Brill Olcott 1996, Djalili & Kellner 2001...). Après la période de réorganisation due à la surprise d'une indépendance non revendiquée et au désengagement russe, l'émergence de dirigeants affirmant de plus en plus leur autorité vient largement freiner les ardeurs des uns et des autres. L'islam est utilisé comme valeur nationale, mais l'islamisme, idéologie politique, est combattu énergiquement, occasionnant des tensions vives, voire des attentats et peut-être des émeutes populaires, violemment réprimées comme en Ouzbékistan. Si le président Karimov entreprend le Hadj à La Mecque, il interdit tout parti à « consonance » islamiste ou islamique et emploie la force armée au Ferghana et dans la montagne (Laruelle & Peyrouse 2006, Poujol 2005).

CONCLUSIONS

Le monde turc existe-t-il ? Certes, non, mais on le rencontre souvent

La réponse est difficile car chargée d'ambigüité. Depuis la dislocation de l'URSS, la Turquie a fait preuve d'un certain dynamisme pour se rapprocher des nouveaux pays indépendants, elle s'est dotée de nombreux outils politiques, culturels, économiques allant dans le sens de la construction d'un espace turcophone solidaire, reconnaissant par exemple les nouveaux états très rapidement, les aidant à ouvrir des représentations diplomatiques dans les institutions internationales, ouvrant les premières lignes aériennes directes. Mais cette politique volontariste s'est très vite heurtée à trois séries de facteurs hostiles :

la forte personnalité des dirigeants nationaux, très jaloux de leurs prérogatives dans des Etats-nation en construction et affirmant un rôle de leadership régional (Haydar Aliyev, Nursultan Nazarbayev, Islam Karimov), parfois très problématiques (Saparmurat Niyazov),
la concurrence des autres états voulant eux-aussi jouer un rôle régional de premier plan, de la Russie restée très impliquée ne serait-ce que par la présence de consistantes minorités slaves, à l'Iran islamique en passant par la Chine, le Pakistan, l'Inde ou les Etats-Unis,
l'absence de continuité de la politique turque, qui laisse le champ libre à certains acteurs privés (investisseurs, ce qui est plutôt bien perçu), mais aussi politiques (nationalistes panturquistes, islamistes de toutes obédiences, ce qui a pu inquiéter et froisser les nouveaux états comme l'Ouzbékistan).

Un rapide et récent passage par Tachkent, Bishkek et Almaty, nous a cependant confortés dans l'idée, d'abord livresque et impressionniste, de l'existence en filigrane de ce monde turc. De fait, la présence turque est discrète, mais bien réelle : restaurants, cafés, hôtels, banques, Universités, centres commerciaux, haltes routières... sont investis par des capitaux turcs. Les

télévisions diffusent des séries turques et des clips, même en Ouzbékistan où l'hostilité est plus marquée pour des raisons politiques. Plus encore, il nous été possible de discuter en turc avec des passagers d'avion ou de transports collectifs, des chauffeurs de taxis, des commerçants de bazars ou des universitaires assez nombreux dans les trois pays. Les liens étaient pourtant ténus (pour les universitaires, courts séjours pour des colloques ou congrès, parfois du tourisme) et le turc, appris sur le tas ou dû aux origines des parents (Azerbaïdjanais ou Turcs de Meskhétie), était souvent de l'ouzbek, de l'ouïghour, du kirghize ou du kazakh modifiés pour discuter plus facilement. En d'autres termes, chacun y mettant du sien, la barrière linguistique se révélait assez faible.

L'Asie centrale turcophone et plus généralement le monde turc sont-ils des alternatives à l'adhésion de la Turquie à l'Union Européenne ?

Très étendu géographiquement, ce monde turc se révèle vite extrêmement fragile, si tant est que les principaux protagonistes, Turcs, Ouzbeks, Kazakhs, Azerbaïdjanais, Kirghizes, Turkmènes, éventuellement Tatars et Bachkires, soient prêts à le construire. Entre les tous petits peuples noyés dans les masses russes ou chinoises et les fronts de colonisations internes à l'Iran ou à l'Afghanistan, au Xinjiang, les fragilités sont nombreuses. Les atouts ne sont pas négligeables, autour de fortes potentialités économiques liées en particulier à la présence de gisements d'hydrocarbures, de métaux précieux et de minerais stratégiques. La situation géopolitique, au c ur de l'Eurasie peut être avantage ou inconvénient, selon les décisions prises par les intéressés. Des opérations importantes ont été menées ou sont en cours, mais si la Turquie a semblé prendre un rôle actif dans la région durant les années 1990 et a d'ailleurs marqué des points, elle s'est vite essoufflée faute de programmation à long terme, de moyens autonomes de financement et de vision géopolitique construite. S'ajoutent à ce constat les personnalités et prérogatives jalouses des dirigeants nationaux cherchant avant tout leur propre définition de l'Etat-nation exclusif, les malentendus, la concurrence vive entre pays nouvellement indépendants et les promesses d'une Union des peuples turcophones caressée par les milieux panturquistes ou quelques stratèges occidentaux a aujourd'hui fait long feu.

L'Union européenne est une grande absente, bien qu'elle ait nommé un Ambassadeur pour l'Asie centrale. Les instituts de recherche travaillent en ordre dispersé, ce qui les fragilise d'autant. Les investissements se font aussi en ordre dispersé et font pâle figure face aux massifs investissements américains, ou chinois, dans le secteur pétrolier. Ce sont d'ailleurs surtout les hydrocarbures, gaz et pétrole, minerais stratégiques comme l'uranium [13], métaux précieux comme l'or kirghize, qui motivent ces investissements. Les petits et moyens investissements semblent plutôt turcs, dans le textile, l'hôtellerie ou l'agro-alimentaire. Cependant la Turquie n'a pas les moyens de ses ambitions et, contrairement à ce qui est imaginé ou proclamé, n'a pas non plus de politique claire face à l'Asie centrale turcophone. Les initiatives turques ont été importantes durant les années 1990, elles s'estompent largement durant la décennie 2000 et l'actuel gouvernement AKP s'intéresse finalement plus aux voisins arabes (dont l'Autorité des Territoires Palestiniens, au grand dam des dirigeants israéliens), voire aux pays musulmans africains, du Sénégal au Kenya. Les mésententes entre états centrasiatiques et l'affirmation par chacun du rôle de leader régional dans un contexte de construction d'Etats-nations jaloux de leur nouvelle indépendance a totalement oblitéré les efforts turcs de leadership (pour parler français !). L'idée d'être le passage obligé entre UE et Asie centrale est difficile à mettre en uvre, comme l'atteste la place ambigüe de la Turquie dans les programmes européens Inogate et TRACECA ou le projet Nabucco. La Turquie est en vive concurrence avec la Russie, la Chine, voire l'Iran, pour le désenclavement et le transit des hydrocarbures vers les centres de consommation et les atermoiements européens ne sont

guère encourageants. Si les dirigeants centrasiatiques revendiquent fortement, à l'instar du Président kazakhstanais Nazarbayev, une politique multivectorielle, c.-a.-d. d'équilibre régional et de coopération équilibrée avec **tous** les partenaires diplomatiques, les dirigeants turcs en arrivent aux mêmes conclusions : ni l'UE, ni l'Asie centrale n'apparaissent être **le** partenaire privilégié. Paradoxalement la Turquie commence à se comporter comme les pays d'Asie centrale...

ANNEXE : QUELQUES CITATIONS DE TURCOLOGUES

Pas toujours facile de ne pas glisser dans l'essentialisme quand on travaille sur une population spécifique ! Ci-dessous, quelques citations d'auteurs ayant travaillé sur divers aspects de la culture des peuples turcophones.

"*Globalement, il s'agit d'une grande famille linguistique à l'intérieur de laquelle l'intercompréhension est relativement réalisée, en dépit des quelques 10 000 kilomètres qui séparent les deux extrêmes de l'espace linguistique continu turc, malgré les différences d'alphabet (latin, cyrillique, arabe) et surtout, en dépit de l'absence de contacts historiques prolongés entre toutes ces cultures très diversifiées mais locutrices d'une même langue. En d'autres termes, on ne peut pas parler d'une ethnie turque dans un espace aussi vaste, entre le 28° parallèle au sud et le 74° au nord ; du 22° méridien au 161° de longitude est. En revanche, la langue intervient comme le constituant d'une ethnicité (définie comme une identification / connivence diffuse, durable) certaine. A cela, il convient d'ajouter le fait que 95 % de cet ensemble est de religion, sinon de tradition musulmane, ce qui fonde un paradigme commun, à défaut d'une culture commune*" **(Altan Gökalp 1989)**.

[...] Que peut-il y avoir de commun entre un Yakoute chasseur forestier de la Sibérie, un Kazak éleveur de la steppe, un agriculteur du Sinkiang et un citadin istanbouliote ? Comment peut-on considérer qu'il existe une filiation entre un guerrier hunnique, un caravanier de Mongolie au VIII° siècle, un moine bouddhiste des oasis du Turkestan au X° siècle, un mystique musulman du XIII° siècle, un général ottoman qui guerroie en Europe au XVI° siècle, un corsaire barbaresque du XVIII° siècle, un chaman de l'Altaï contemporain, le poète communiste Nazim Hikmet et le cinéaste qui commit Yol ? [...] Mais des comportements restent identiques, qui donnent certaines de leurs spécificités aux sociétés ouïghoures du haut Moyen Age, au royaume des Khazars de la Caspienne, au khanat de la Horde d'Or et à l'Empire ottoman : solidité physique et morale à toute épreuve ; haute dignité ; respect de la parole donnée ; implacabilité envers les traîtres ; absence de tout racisme ; esprit militaire accentué et vertus qui y répondent ; goût de l'offensive ; solidarité entre combattants ; obéissance absolue au chef, mépris de sa vie et de celles des autres ; sens de l'administration, de la comptabilité ; goût pour les archives ; grande perméabilité des classes sociales pourtant fortement structurées ; amour du mécénat ; crainte des prêtres et souci d'organiser les Eglises, inlassable curiosité religieuse. **(Jean-Paul Roux 1984 :19)**

" *... parler de "race turque" n'a aucun sens. En revanche, il y avait, jadis, comme à présent, entre les peuples qualifiés génériquement de "turcs", une puissante cohésion linguistique, la turcophonie, qui ressort à l'évidence de la comparaison de leurs langues. Elles s'accompagnent, à des degrés divers, d'une communauté de traditions socioculturelles (largement partagée avec les peuples mongols), ...*". Suit une définition en six points du paradigme socioculturel turc, que reprend en termes proches Jean-Paul Roux, dans son "*Histoire des Turcs*" (1984 / réédité en 1995) et qu'expose également Jean Cuisenier (1975) sous la dénomination de *prototype türkmène d'organisation sociale*. **(Louis Bazin 1986)**

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Cette bibliographie sélective et malgré tout passablement longue doit pouvoir être utile aux étudiants des Classes Préparatoires aux Concours de l'Ecole Normale Supérieure (Lyon). Elle a également pour objectif de donner des pistes de recherche à toute personne intéressée par la Turquie, l'Asie centrale et les relations récentes entre les deux espaces turcophones, mais géographiquement et culturellement discontinus. Elle allie titres français, anglo-américains, allemands, turcs. Seuls les titres turcs sont traduits en français.

ABUSHEV Kavus, 2005, The Nagorno Karabakh Conflict as a Part of the "New" Eurasian Geopolitics, *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, Vol. 60, n° 3, 1-32.
ACHDJIAN Giraïr, 1997, La Transcaucasie, un pont stratégique entre deux mers et deux mondes, *Courrier des Pays de l'Est*, n° 423, 34-59.
AGAEV Ednan, DANIGO Bérangère (collab.), 2005, *Azerbaïdjan, prochain champ de bataille entre l'Orient et l'Occident*, Paris, François-Xavier de Guibert-Office d'Edition Impression Librairie, 173 p.
AKARSLAN Mediha Dr., 1994, *World Order in Change, "Near Abroad" Policy of the Russian Federation and the Turkish Republics*, Bursa, Ezgi, 166 p.
AKGÖNÜL Samim, 2005, Roumélie. Les Balkans, encore turcs ?, Turquie-Europe Express, 2014 ?, *Outre-Terre, Revue Française de Géopolitique (La question de Chypre),* n° 10, 271-284.
AKINER Shirin, 1995, *The Formation of Kazakh Identity. From Tribe to Nation-State*, The Royal Institute of International Affairs, Russia and CIS Programme, Former Soviet South Project, 83 p.
AKINER Shirin, 1995, *Sovyet Müslümanları / Islamic Peoples of the Soviet Union* (Kegan Paul International, London 1986), Istanbul, İnsan (Kaynak Eserler), vol. 81, n° 10, 400 p.
AKKAYA Cigdem (Dir.), 1994, *Aktuelle Situation in der Türkrepubliken (Innenpolitik, Sicherheitspolitik, Wirtschaft, Umwelt, Bevölkerung)*, Essen, Zentrum für Türkeistudien, Working Papers, n° 14, 63 p.
ALLES Elisabeth, 1997, Stratégies chinoises en Asie centrale et nationalismes minoritaires au Xinjiang, *Hérodote (le cercle de Samarkand)*, n° 84, 201-216.
ALLES Elisabeth, CHEBBI Leïla, HALFON Constance Hélène, 2001, L'islam chinois, unité et fragmentation, *Archives de Sciences Sociales des Religions* (http://www.ehess.fr/centres/cfeir/assr/Sommaire_115.htm), Vol. 46, n° 115, 24 p.
ALLWORTH Edward, 1994, Commensals or Parasites ? Russians, Kazakhs, Uzbeks and Others in Central Asia, in B. F. MANZ (Ed), *Central Asia Historical Perspectives*, Harvard University Russian Research Center, The John M. Olin Critical Issues Series, 185-201.
ALLWORTH Edward A., 1990, *The Modern Uzbeks. From the fourteenth Century to the Present, a Cultural History*, Hoover Institution, Stanford University, Studies of Nationalities in the USSR Series, 410 p.
ALTOMA Reef, 1994, The Influence of Islam in Post-Soviet Kazakhstan, in B. F. MANZ (Ed), *Central Asia Historical Perspectives*, Harvard University Russian Research Center, The John M. Olin Critical Issues Series, 164-181.
ALTSTADT Audrey L., 1992, *The Azerbaijani Turks : Power and Identity under Russian Rule*, Hoover Institution, Stanford University, Studies of Nationalities in the USSR Series, 331 p.
AMIN Tahir, 1994, Pakistan, Afghanistan and the Central Asian States, in BANUAZIZI Ali & WEINER Myron (Eds), *The New Geopolitics of Central Asia and its Borderlands*, I.B. Tauris, London, New York, 216-231.
ANDERSON John, 1999, *Kyrgyzstan : Central Asia's Island of Democracy ?*, London,

Routledge (Postcommunist States and Nations), 107 p.
ARTAM Atila, 1993, *Türk Cumhuriyetlerinin Sosyo-ekonomik Analizleri ve Türkiye İlişkileri* [Analyses socio-économiques des Républiques Turques et Relations avec la Turquie], Istanbul, TMKV, n°7, 205 p.
ASLAN Yasin, 1995, *Geopolitical Desire of the Third Roman*, Ankara, Avrasya Uluslararası İlişkileri ve Stratejik Araştırmalar Merkezi, 216 p.
ATABAKI Touraj, 1998, *Post Soviet Central Asia*, Londres, I.B. Tauris Publishers, 400 p.
ATABAKI Touraj, 2000, *Azerbaijan. Ethnicity and the Struggle for Power in Iran*, Londres, I.B. Tauris Publishers, 256 p.
ATEŞ Toktamış, KARAKAŞ Eser, ORTAYLI İlber (Eds), 2005, *Barış Köprüleri. Dünyaya Açılan Türk Okulları*, Istanbul, DA (Ufuk Kitapları, Güncel Kitaplar Dizisi), n° 60 / 8, 312 p. + photos.
ATKIN Muriel, 1994, Tajiks and the Persian World, in B. F. MANZ (Ed), *Central Asia Historical Perspectives*, Harvard University Russian Research Center, The John M. Olin Critical Issues Series, 127-143.
ATLAS, 1993 sq, *Atlas Aylik Cografya ve Kesif Dergisi,* mensuel, Istanbul [revue de géographie et de découverte], comprend de nombreux articles sur les peoples turcophones d'Eurasie.
ATTANE Isabelle, 2008, La population du Xinjiang : entre résistance et intégration, *Etudes orientales (Du Turkestan oriental au Xinjiang. Quelques vues nouvelles)*, n° 25, 223-243.
AUBIN Françoise, 1998, L'arrière-plan historique du nationalisme ouïgour. Le Turkestan oriental des origines au XX° siècle, *CEMOTI*, n° 25, 15-46.
AVŞAR B. Zakir, SOLAK Ferruh, YORULMAZ Ferhan, YORULMAZ Ayşe, 1994, *Yeni bir Yüzyılın Eşiğinde Türkiye ve Türk Cumhurhiyetleri* [La Turquie et les Républiques Turques au seuil d'un siècle nouveau], Ankara, Vadi (Toplum), n° 22/11, 182 p.
BACIK Gökhan, 1999, Türk Cumhuriyetlerinde Kimlik Sorunu, in Mim Kemal ÖKE (Ed.), *Geçis Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri*, Istanbul, Alfa (Iktisat), n° 524 / 24, 61-127.
BAINBRIDGE Margaret (Ed.), 1995, *Dünya'da Türkler* [The Turkic Peoples of the World], Istanbul, Say, 338 p.
BALCI Bayram, 1999, Turcs et Turkmènes : les retrouvailles. Carnet d'une mission au Turkménistan, *Revue Française de Géo-économie*, n° 10, 165-175.
BALCI Bayram, 2003, Les Ouzbeks d'Arabie saoudite entre intégration et renouveau identitaire via le pèlerinage, *Central Asian Survey*, Vol. 22, n° 1, 23-44.
BALCI Bayram, 2004, Between Sunnism and Shiism : Islam in post-Soviet Azerbaijan, *Central Asian Survey*, Vol. 23, n° 2, 205-217.
BALCI Bayram, 2005, Les relations entre la Turquie et l'Asie centrale turcophone, 1991-2004, Turquie-Europe Express, 2014 ?, *Outre-Terre, Revue Française de Géopolitique (La question de Chypre)*, n° 10, 297-316.
BALCI Bayram, MOTIKA Raoul (Eds), 2007, *Religion et politique dans le Caucase postsoviétique (Les traditions réinventées à l'épreuve des influences extérieures)*, Paris, Maisonneuve & Larose, Istanbul, IFEA, 366 p.
BALCI Bayram (Coord.), BUCHWALTER Bertrand (collab.), 2001, La Turquie en Asie Centrale. La conversion au réalisme (1991-2000), Istanbul, IFEA, *les Dossiers de l'IFEA (La Turquie d'aujourd'hui)*, n° 5, 107 p.
BALDAUF Ingeborg, 1993, Tatarismus in Mittelasien. Das tatarische Vorbild in der Entwicklung der uzbekischen Sprache, in Jens Peter LAUT & Klaus ROHRBORN (Hrsg), *Sparch- und Kulturkontakte der türkischen Völker, Materialen der zweiten Deutschen Turkologen-Konferenz 1990*, Wiesbaden, Otto Harrasowitz, Band 37, 13-49.
BALLAND Daniel, 1997, Tachkent, métropole de l'Asie Centrale, *CEMOTI*, n° 24, 219-250.
BALLAND Daniel, 1997, Diviser l'indivisible : les frontières introuvables des états

centrasiatiques, *Hérodote (le cercle de Samarkand)*, n° 84, 77-123.
BANUAZIZI Ali, WEINER Myron (Dir.), 1994, *The New Geopolitics of Central Asia and its Borderland*, I.B. Tauris, London, New York, 284 p.
BARRY Françoise (Dir.), 1995, Douze nouveaux Etats indépendants issus de l'URSS : Arménie, Azerbaïdjan, Biélorussie, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizstan, Moldavie, Ouzbékistan, Russie, Tadjikistan, Turkménistan, Ukraine, *Le Courrier des Pays de l'Est*, n° 397-398, 225 p.
BASILOV Vladimir N. (Dir.), 1989, *Nomads of Eurasia*, Seattle, University of Washington Press, 192 p.
BAYIR Emre, 1999, Fars Milliyetçinin Gelişimi ve Güney Azerbaycan Millî Direnişi [Le développement du nationalisme persan et la résistance nationale en Azerbaïdjan du sud], *Avrasya Dosyası*, Vol. 5, n° 3, 90-124.
BAZIN Louis, 1986, Les peuples turcophones d'Eurasie : un cas majeur d'expansion linguistique, *Hérodote (spécial Géopolitique des Langues)*, n° 46, 75-109.
BAZIN Marcel, KANCAL Salgur, PEREZ Roland, THOBIE Jacques (Coord.), 1998, *La Turquie entre trois mondes*, Paris-Istanbul, L'Harmattan-IFEA (Varia Turcica), n° 32, 453 p.
BEHAR Büşra Ersanlı, 1995, *Research for the Cultural Profile of the Turkish Republics*, Ankara, TC Kültür Bakanlığı, HAGEM, 189 p.
BEHAR Büşra Ersanlı (Ed.), 1994, *The First Years of Independance : Azerbaidjan, Kazakhstan, Kyrghyzstan, Özbekistan, Türkmenistan*, Ankara, TC Kültür Bakanlığı, n° 1723, 298 p.
BENNIGSEN Alexandre, LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, 1981, *Les Musulmans oubliés : l'Islam en Union Soviétique*, Paris, Petite Collection Maspéro, 316 p.
BENNIGSEN Alexandre, LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, 1982, L'Islam dans les républiques musulmanes soviétiques, in O. CARRE (Dir), *L'Islam et l'Etat dans le monde d'aujourd'hui*, Paris, PUF (Politiques d'aujourd'hui), 143-168.
BENNIGSEN Alexandre, LEMERCIER-QUELQUEJAY Chantal, 1986, *Le Soufi et le Commissaire. Les confréries musulmanes en URSS*, Paris, Le Seuil, 295 p.
BESSON Frédérique-Jeanne, AUBIN Françoise, 1998 (Eds), *Les Ouïgours au vingtième siècle, CEMOTI*, n° 24, 310 p.
BORA Tanıl, CAN Kemal, 1999, *Devlet, Ocak, Dergâh : 12 Eylül'den 1990'lara Ülkücü Hareket* [Etat, Foyer, Maison de prières : le mouvement idéaliste du 12 septembre aux années 1990], Istanbul, İletişim (Araştırma-İnceleme), n° 123/26, 606 p.
BORA Tanıl, CAN Kemal, 2007 (3ème édition), *Devlet ve Kuzgun. 1990'lardan 2000'lere MHP* [L'Etat et le Corbeau. Le MHP des années 1990 aux années 2000], Istanbul, İletişim (Araştırma-İnceleme), n° 969/159, 559 p.
BOZARSLAN Hamit, 2004, *Histoire de la Turquie contemporaine*, Paris, La Découverte (Repères), n° 387, 123 p.
BREMMER Ian, 1994, Nazarbaev and the north : State-building and ethnic relations in Kazakhstan, *Ethnic and Racial Studies*, Vol. 17, n° 4, 619-635.
BRETON Roland, 1992, L'Idel-Oural, une poudrière au centre de la Russie, *Hérodote*, n° 64, 102-116.
BRILL OLCOTT Martha, 1987, *The Kazakhs*, Hoover Institution . Stanford University, Studies of Nationalities in the USSR Series.
BRILL OLCOTT Martha, 1996, *Central Asia's New States (Independance, Foreign Policy and Regional Security)*, US Institute of Peace Press, 256 p.
BUSSIERE Pascal, 1992, Tatars et Tatarstan à l'heure des bouleversements, *Hérodote*, n° 64, 117-135.
CAGNAT René, JAN Michel, 1990, *Le Milieu des Empires : entre URSS, Chine et Islam, le destin de l'Asie centrale*, Paris, Robert Laffont, Réédition, 290 p.

CAGNAT René, 2006, *En pays kirghize. Visions d'un familier des Monts Célestes*, Paris, Transboréal, 128 p.
CANBAŞ Fahrettin, 1999 Türk Cumhuriyetleri'nde Demokratikleşmeyi Etkileyen Faktörler, in Mim Kemal ÖKE (Ed.), *Geçis Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri*, Istanbul, Alfa (İktisat), 524 / 24, 297-309.
CAPISANI Giampaolo R., 1999, *Handbook of Central Asia. A Comprehensive Survey of the New Republics*, Londres, I.B. Tauris, 288 p.
CFCE (CENTRE FRANCAIS DU COMMERCE EXTERIEUR), 1995, *Turquie : Passerelle vers l'Asie centrale*, Paris, Editions du CFCE - Services de l'Expansion Economique en Turquie, 112 p.
CHOUKOUROV Charif, CHOUKOUROV Roustam, 1994, *Peuples d'Asie centrale*. Essai, Paris, Syros, 230 p.
CONSTANT Antoine, 2002, *L'Azerbaïdjan*, Paris, Karthala (Méridiens), 392 p.
COPEAUX Etienne, 1992 Les Turcs de l'extérieur' dans Türkiye : un aspect du discours nationaliste turc, *CEMOTI*, n° 14, 3-52.
COPEAUX Etienne, 1992, Le rêve du Loup Gris, *Hérodote*, n° 64, 183-194.
COPEAUX Etienne, 1993, De la mer Noire à la mer Baltique : la circulation des idées dans le "triangle" Istanbul -Crimée-Pologne, *CEMOTI*, n° 15, 107-119.
COPEAUX Etienne, 1993 Le mouvement prométhéen, *CEMOTI*, n° 16, 9-45.
COPEAUX Etienne, 1994 Manuels scolaires et géographie historique : le cas turc, *Hérodote*, n° 74-75, 196-240.
COPEAUX Etienne, 1997, *Espace et temps de la nation turque*, Paris, CNRS Editions, 369 p.
COPEAUX Etienne, 1997 Les territoires de référence des discours identitaires turcs, in J. BONNEMAISON, L. CAMBREZY, L. QUINTY-BOURGEOIS (Dir.), *Le territoire, lien ou frontière ? Identités, conflits ethniques, enjeux et recompositions territoriales*. Actes du Colloque de la Sorbonne (2-4.10.1995), Bondy, Editions de l'ORSTOM (Colloques et Séminaires), CD ROM, 9 p.
COPEAUX Etienne, 2000, *Une vision turque du monde à travers les cartes de 1931 à nos jours*, Paris, CNRS Editions, 240 p.
COPEAUX Etienne, MAUSS-COPEAUX Claire, 2005, *Taksim ! Chypre divisée, 1964-2005*, Lyon, Aedelsa Editions, 235 p.
CUISENIER Jean, 1975, *Economie et Parenté : leurs affinités de structure dans le domaine turc et dans le domaine arabe*, Paris, EPHE / CNRS, La Haye, Mouton, 569 p.
CUMMINGS Sally, 2003, *Kazakhstan. Power and the Elite*, Londres, I.B. Tauris, 224 p.
ÇAĞATAY Ergun (Photographies), KUBAN Doğan (Texte), 2006, *The Turkic Speaking Peoples : 2000 Years of Art and Culture from Inner Asia to the Balkans*, Munich, Prestel Verlag & The Hague, Prince Claus Fund Library, 495 p.
ÇAMKIRAN Radiye Funda, 2006, From a Dream to a Reality". Baku-Tbilisi-Ceyhan Oil Pipeline Project and its Role on Turkish-American Relations, *Turkish Review of Eurasian Studies*, Vol. 6, 5-44
ÇOLAK İhsan, 1999, Değişen Stratejiler Işığında İran-Türk Cumhuriyetleri İlişkilerinde Yeni Gelişmeler [Nouveaux développements dans les relations entre les Républiques turques et l'Iran à la lumière des stratégies en mutation], *Avrasya Dosyası*, Vol. 5, n° 3, 209-224.
DAGM- Devlet Arşivleri Genel Müdürlüğü, 1991/1994, *Basında Dış Türkler, Bibliyografya, makale ; yorum ve haberler* [Les Turcs de l'Extérieur dans la presse ; bibliographie, articles, analyses et informations], Ankara, Başbakanlığı, n° 3,4, 9, 13.
DAGM- Devlet Arşivleri Genel Müdürlüğü, 1992, *Türkiye dışındaki Türkler Bibliografyası* [Bibliographie sur les Turcs de l'Extérieur], Ankara, TC Başbakanlığı, n° 5, 1379 p.
DELİÖMEROĞLU Yakup, 1997, *Tatarlar ve Tataristan* [Tatars et Tatarstan], Ankara, Avrasya Geliştirme Derneği, 78 p. + annexes

DENY Jean, 1952, Langues turques, langues mongoles et langues toungouzes. Généralités, in A. MEILLET & M. COHEN (Dir.), *Les Langues du monde par un groupe de linguistes*, Paris, CNRS (nouvelle édition), 319-330 ; ainsi que Langues turques, 331-368, dans le même ouvrage.
DEVLET Nadir, 1988, *İsmail Bey (Gaspiralı)*, Ankara, Kültür ve Turizm Bakanlığı (Türk Büyükleri Dizisi), n° 962 / 99, 138 p.
DEVLET Nadir, 1989, *Çağdaş Türk Dünyası* [Le Monde Turc Contemporain], Marmara Üniversitesi / Fen Edebiyat, n° 475 / 12, 327 p.
DİKKAYA Mehmet, 1999, Orta Asya'da Yeni Büyük Oyun : Türkiye, Rusya ve Iran [Le nouveau Grand jeu en Asie centrale : Turquie, Russie et Iran], *Avrasya Dosyası*, Vol. 5, n° 3, 189-208.
DJALILI Mohammad-Reza, KELLNER Thierry, 2006, Un terrain de rivalités, *Le Courrier des Pays de l'Est (Asie centrale. Un enjeu géostratégique)*, n° 1057, 4-16.
DJALILI Mohammed-Reza, KELLNER Thierry, 2001, *Géopolitique de la nouvelle Asie centrale*, Paris, PUF (Publications de l'Institut Universitaire des Hautes Etudes Internationales, Suisse), 313 p.
DOR Rémy, VEINSTEIN Gilles (Eds.), 1991, *En Asie Centrale Soviétique : Ethnies, Nations, Etats, Cahiers du Monde Russe et Soviétique*, Vol. 32, n° 1, 166 p.
DOR Rémy (Dir.), 1990, *L'Asie Centrale et ses voisins ; influences réciproques*, Paris, INALCO, Colloques Langues'O, 238 p.
DÖNMEZ Yusuf, 1987, *Türk Dünyasının Beşeri ve İktisadî Coğrafyası* [Géographie Humaine et Economique du Monde turc], Istanbul Üniversitesi Edebiyat Fakültesi / Co¸rafya 1878/74, 103 p.
DÖRTBUDAK Ahmet, 1999, Türk Cumhuriyetleri AB İlişkileri, in Mim Kemal ÖKE (Ed.), *Geçis Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri*, Istanbul, Alfa (İktisat), 524 / 24, 247-272
DUDOIGNON Stéphane A., IS'HAQOV Dämir, MÖHÄMMÄTSHIN Räfiq (Eds), 1997, *L'Islam de Russie. Conscience communautaire et autonomie politique chez les Tatars de la Volga et de l'Oural depuis le XIII° siècle*, Paris, Maisonneuve & Larose-IFEAC, 352 p.
DUDOIGNON Stéphane A., 2000 Un islam périphérique ? Quelques réflexions sur la presse musulmane de Sibérie à la veille de la Première Guerre Mondiale, *Cahiers du Monde Russe*, Vol. 41, n° 2-3, 297-340.
ENGÜR Engin, 2003, Doğu-Batı Enerji Koridoru Doğal Gaz ile Tamamlanıyor : BOTAŞ'ın Avrupa'ya Açılım Stratejisi [Le corridor énergétique est-ouest se complète avec le gaz naturel : la stratégie d'ouverture vers l'Europe de BOTAŞ], *Avrasya Dosyası (Enerji Özel)*, Vol. 9, n° 1, 38-52.
FOURNIAU Vincent, 1994, *Histoire de l'Asie Centrale*, Paris, PUF (Que sais-je ?), n° 2821, 128 p.
FREITAG-WIRMINGHAUS Rainer, 1996 Die Politik der Türkei in Zentralasien und Aserbaidschan, in Werner GUMPEL (Dir.), *Deutschland und die Türkei- Gemeinsame Interessen in Europa, im Mittleren Osten und in Mittelasien*, Munich, Aus des Südosteuropa-Forschung, Südosteuropa-Gesellschaft, Band 7, 83-94.
FRYE Richard N., 2006, Greater Central Asia : The Region from Turkey to Xinjiang, in E. ÇAĞATAY & D. KUBAN (Eds), *The Turkic Speaking Peoples : 2000 Years of Art and Culture from Inner Asia to the Balkans*, Munich, Prestel Verlag & The Hague, Prince Claus Fund Library, 144-147.
FULLER Graham E., 1992, *Central Asia : the New Geopolitics*, Santa Monica (CA), RAND National Defence Research Institute, 86 p.
FULLER Graham E., LESSER Ian O., with Paul B. HENZE & J. F. BROWN, 1993, *Turkey's New Geopolitics. From the Balkans to Western China*, Boulder (CO), Westwiew Press, 197 p
GANGLOFF Sylvie, 2001, La politique balkanique de la Turquie et le poids du passé

ottoman, in X. BOUGAREL & Nathalie CLAYER (Dir.), *Le Nouvel Islam balkanique. Les musulmans, acteurs du post-communisme, 1990-2000*, Paris, Maisonneuve & Larose (Civilisation arabe et islamique), 317-356
GEORGEON François, 1995, *Des Ottomans aux Turcs. Naissance d'une nation*, Istanbul, Isis (Analecta Isisiana), Vol. 16, 488 p.
GEORGEON François, 1997, Le "modèle tatar" dans l'Empire ottoman et la Turquie républicaine, in Stéphane DUDOIGNON, Dämir IS'HAQOV et Räfiq MÖHÄMMÄTSHIN (Eds), *L'Islam de Russie ; conscience communautaire et autonomie politique chez les Tatars de la Volga et de l'Oural depuis le XVIII° siècle*, Maisonneuve et Larose / IFEAC, Paris, 249-257.
GOKALP Altan, 1989, Le prix du changement linguistique ; l'invention du turc, langue nationale, *Migrants-Formation*, n° 76, 167-177.
ERCİLASUN Ahmet Bican, 1999, *Türk Dünyası üzerine İncelemeler* [Recherches sur le Monde turc], Ankara, Akçağ (İnceleme-Araştırma), n° 93/24, 496 p.
ERDOĞAN Bilgin, 1999, ABD'nin Orta Asya Stratejisi [La stratégie centrasiatique des USA], in Mim Kemal ÖKE (Ed.), *Geçiş Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri*, Istanbul, Alfa (İktisat), n° 524 / 24, 229-246.
EROL Mehmet Seyfettin, BURGET Fazıl Ahmet, 2001, Afganistan Özbekleri [Les Ouzbeks d'Afghanistan], *Avrasya Dosyası*, Vol. 7, n° 3, 102-136.
FORBES Andrew D. W., 1991, *Doğu Türkistan'daki Harp Beyleri (Doğu Türkistan'ın 1911-1949 arası siyasi tarihi)* [Les Seigneurs de la Guerre au Turkestan Oriental (Histoire politique du Turkestan oriental entre 1911 et 1949)], Istanbul, Doğu Türkistan Vakfı, n° 1, 504 p.
GAZEL Fırat, 2003, Mavi Akım : Genetik Şifre çözüldü [Le Courant bleu : le code génétique est déchiffré], *Avrasya Dosyası (Enerji Özel),* Vol. 9, n° 1, 53-93.
GIROUX Alain, 1994, Les Etats d'Asie Centrale face à l'Indépendance : Ouzbékistan, République Kirghize, Tadjikistan, Turkmenistan , *Le Courrier des Pays de l'Est*, n° 388, 3-43.
GIROUX Alain, 1997, La Caspienne : un gâteau pétrolier à partager, *Courrier des Pays de l'Est*, n° 423, 5-15.
GLADNEY Dru C., 1998 Internal Colonialism and the Uygur Nationality : Chinese Nationalism and Its Subaltern Subjects, *CEMOTI*, n° 25, 47-64.
GÖKA Erol, YILMAZ Murat, 1998, *Uygarlığın Yeni Yolu Avrasya* [La nouvelle voie de la civilisation : l'Eurasie*]*, Istanbul, Kızılelma, 214 p.
GÖMEÇ Saadettin, 1999, *Türk Cumhuriyetleri ve Toplulukları Tarihi* [Histoire des Républiques turques et de leurs sociétés], Ankara, Akçağ (İnceleme-Araştırma), n° 282/7, 427 p.
GUMPEL Werner, 1996, Stand und Möglichkeiten einer Zusammenarbeit der Türkei mit den Staaten Zentralasiens, in Werner GUMPEL (Dir.), *Deutschland und die Türkei- Gemeinsame Interessen in Europa, im Mittleren Osten und in Mittelasien*, Munich, Aus des Südosteuropa-Forschung, Südosteuropa-Gesellschaft, Band 7, 43-46.
GUMPEL Werner (Dir.), 1996, *Deutschland und die Türkei- Gemeinsame Interessen in Europa, im Mittleren Osten und in Mittelasien*, Munich, Aus der Südosteuropa-Forschung, Südosteuropa-Gesellschaft, Band 7, 103 p.
GURBANOV Turab, 2007, *Le pétrole de la Caspienne et la politique extérieure de l'Azerbaïdjan*, Paris, L'Harmattan, 2 tomes, 304 + 289 p.
GÜVENC Bozkurt, SAYLAN Gencay, TEKELİ İlhan, TURAN Şerafettin, 1991, *Türk-Islam Sentezi* [La Synthèse turco-islamique], Istanbul, Sarmal, 344 p.
GÜZEL Hasan Celâl, OGUZ C. Cem, KARATAY Osman (Eds), *The Turks*, Istanbul, Yeni Türkiye, 6 volumes, 6000 p.
HAGHAYEGHI Mehrdad, 1994, *Islamization and Political Development in the Central Asian Republics*, Macmillan, 300 p.

HALFON Constance Hélène, 1994, Le séparatisme au Xinjiang en Chine, *Cahiers de l'Orient*, n° 35, 23-40.
HAMBIS Louis, 1968, *La Haute Asie*, Paris, PUF (Que sais-je ?), n° 573, 128 p.
HATİPOĞLU Esra, 2006 The New Great Game in the South Caucasus and Central Asia : The Interests of Global Power and the Role of Regional Organizations, *Turkish Review of Eurasian Studies*, Vol. 6, 87-144.
HAYIT Baymirza, 1992, *"Basmatchi". Nationaler Kampf Turkestans in den Jahren 1917 bis 1934*, Cologne, Dreisam, 464 p.
HAZAI György, 1992, La question linguistique dans le monde turc actuel, *CEMOTI*, n° 14, 6-15.
HELLY Damien, 2001, Un corridor de transport Asie-Europe. TRACECA, l'Union Européenne et sa Route de la Soie, *Courrier des Pays de l'Est (Les sociétés postcommunistes en mouvement)*, n° 1019, 52-64.
HELLY Damien, 2004, L'Azerbaïdjan, in J. RADVANYI (Dir.), *Les Etats postsoviétiques. Identités en construction, transformations politiques, trajectoires économiques*, Paris, Armand Colin (collection U), 2ème édition, 124-135.
HERZIG Edmund, 2005, *Iran and the Former Soviet South*, The Royal Institute of International Affairs, Russia and CIS Programme, Former Soviet South Project.
HIRO Dilip, 1994, *Between Marx and Muhammad : The Changing face of Central Asia*, London, Harpers Collins, 404 p.
HÜSEYNOV Fuad, 2002, Relations of European Union Turk Republics and Turkey, *Eurasian Studies*, n° 21, 61-82.
IRIS- Institut de Relations Internationales et Stratégiques, 1999, *L'Asie Centrale : vers un nouveau grand jeu ?, La Revue Internationale et Stratégique*, n° 34.
ISLAMOV Bakhtiyar, 1994, Post-Soviet Central Asia and the Commonwealth of Independant States : The Economic Background of Interdependance, in B. F. MANZ (Ed), *Central Asia Historical Perspectives*, Harvard University Russian Research Center, The John M. Olin Critical Issues Series, 202-232
JACQUESSON Svetlana, FOURNIAU Vincent, 2002, *Karakalpaks et autres gens de l'Aral : entre rivages et déserts, Cahiers d'Asie Centrale*, n° 10, 303 p.
JAN Michel, 1998, L'intégration du Xinjiang dans l'ensemble chinois : vulnérabilité et sécurité, *CEMOTI*, n° 25, 65-82.
KABASAKAL Öner, 2001, The Economic and Trade Relations of Turkey with the Turkish Republics, *Eurasian Studies (Special Issue on the 10th Anniversary of the Turkish Republics)*, n° 20, 37-60
KAISER Markus , 2003, *Eurasia in the making. Revival of the Silk Road : a Study on Cross-Border trade and Markets in Contemporary Uzbekistan*, Transaction Publishers / Transcript Verlag, 230 p.
KALAFAT Yaşar, 2001, Azerbaycan-İran Bağlamında Güney Kafkasya'da Etno-Sosyal Yapı [Structure ethno-sociale dans le Caucase du sud sous la relation Azeraïdjan-Iran], *Avrasya Dosyası*, Vol. 7, n° 1, 221-249.
KAPPELER Andreas, IMART Guy, traduction et préface, 1994, *La Russie, Empire multiethnique*, Paris, Institut d'Etudes Slaves, Cultures et Sociétés de l'Est, n° 20, 415 p.
KAVALSKI Emilian, 2006, Whom to follow ? Central Asia between the EU and China, *Turkish Review of Eurasian Studies*, Vol. 6, 153-173.
KELLNER Thierry, 1996, La Chine et les Républiques d'Asie Centrale ; de la défiance au partenariat, *CEMOTI*, n° 22, 277-313.
KELLNER Thierry, 2001, *Chine : le Xinjiang et les Ouïgours*, http://www.diploweb.com/p7kell2.htm, 11 p.
KELLNER Thierry, 2001, *La Chine, les talibans et le Xinjiang*,

http://www.diploweb.com/p5kell1.htm, 6 p.
KESICI Kayyum, 2003, Kazakistan'in Nüfus Stratejisi ve Degisen Demografik Dengeler, *Avrasya Etüdleri (Eurasian File)*, n° 25, 75-93.
KHAMRAEV Hamide, 1998, La géopolitique du pétrole, *CEMOTI*, n° 25, 139-148
KOLOSSOV Vladimir A., 1993, Les minorités ethniques dans l'Ancienne Asie centrale, in A.L. SANGUIN (Dir.), *Les Minorités Ethniques en Europe*. Paris, l'Harmattan, 157-162
KOLOSSOV Vladimir A., GLEZER Olga B. & PETROV Nikolaï V. (1992), *Territory Briefing. Ethno-territorial Conflicts and Boundaries in the former Soviet Union*, Durham University, International Boundaries Research Unit, Territory Briefing n° 2, 51 p.
KONA Gamze Güngörmüş, 2006, The Social, Political and Economic Problems Central Asian Republics Face and the Role of Turkey in the Central Asian Region, *Turkish Review of Eurasian Studies*, Vol. 6, 175-215.
KOZYREV Timour, 2003, Modern Tatar Milliyetçiliğindeki Temel Akımlar ve Eğilimler [Principaux courants et tendances dans le nationalisme tatar moderne], *Journal of Turkish Studies (Kaf Dagının Ötesine Varmak, Festschirft in Honor of Günay Kut)*, Vol. 27, n° 11, 381-402
KRADER Lawrence, 1966, *Peoples of Central Asia*, Mouton, La Haye & Bloomington, Indiana, University Press (Uralic & Altaic Series), n° 26 (reprint), 319 p.
KUMUL Artoush, 1998, Témoignage : le séparatisme ouïgour au XX° siècle ; histoire et actualité, CEMOTI, n° 25, 83-91
KURU Ahmet T., 1999, Türkiye'nin Orta Asya'ya Yönelişi : Dokuz Asır Sonra Politika Değisimi [l'Inclination de la Turquie vers l'Asie centrale : changement de politique neuf siècles après], in Mim Kemal ÖKE (Ed.), *Geçiş Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri*, Istanbul, Alfa (İktisat), n° 524 / 24, 128-151
KURU Ahmet T., 1999, Uluslararası Ortam ve Bölgesel Entegrasyon Teorileri Işığında Türk Birliği Meselesi [La question de l'Union turque à la lumière des theories d'intégration régionale et du contexte international], in Mim Kemal ÖKE (Ed.), *Geçiş Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri*, Istanbul, Alfa (İktisat), n° 524 / 24, 152-210.
LANDAU Jacob M., 1981, *Pan-Turkism in Turkey. A Study in Irredentism*, London, C. Hurst & Co, 219 p.
LANDAU Jacob M., 1990, *The Politics of Pan-Islam. Ideology and Organization*, Oxford, Clarendon, 438 p.
LANDAU Jacob M., 1995, *Pan Turkism : From Irredentism to Cooperation*, Indiana University, 256 p.
LARUELLE Marlène, 1999, *L'idéologie eurasiste russe, ou comment penser l'empire*, Paris, L'Harmattan, 423 p.
LARUELLE Marlène, 1999, Jeux de miroir. L'idéologie eurasiste et les allogènes de l'Empire russe, *CEMOTI*, n° 28, 207-230.
LARUELLE Marlène, 2002, Les ambiguïtés de l'idéologie eurasiste kazakhe. Ouverture sur le monde russe ou fermeture nationaliste ?, *CEMOTI*, n° 34, 119-134
LARUELLE Marlène, PEYROUSE Sébastien, 2005, *Les Russes du Kazakhstan (Identités nationales et nouveaux Etats dans l'espace postsoviétique)*, Paris, IFEAC, Maisonnneuve & Larose (Bibliothèque d'Asie Centrale), 354 p.
LARUELLE Marlène, PEYROUSE Sébastien, 2006, *Asie centrale, la dérive autoritaire (Cinq républiques entre héritage soviétique, dictature et islam)*, Autrement, CERI, 144 p.
LAWTON John, 1996, *The Turks of Eurasia*, Ankara, TIKA, 238 p.
LE TORRIVELLEC Xavier, 2006, Adieu au Bachkortostan. La république autonome de Bachkirie, *Strates, matériaux pour la recherche en sciences sociales (Nouvelles tensions impériales et recompositions en Europe centrale*, orientale et CEI) n° 12, 133-148
LI Yong-Song, 1999, *Türk Dillerinde Akrabalık Adları* [Le lexique de la parenté dans les

langues turques], Istanbul, Simurg (Türk Dilleri Araştırmaları Dizisi), 415 p.
LIAMINE SALVAGNI Alessandro, 2006, Quel rôle pour l'Union européenne en Asie centrale ?, *Le Courrier des Pays de l'Est (Asie centrale. Un enjeu géostratégique)*, n° 1057, 17-29
MALIK Hafeez, 1994, New Relationship between Central and Southwest Asia and Pakistan's Regional Politics, in MALIK H., *Central Asia : its Strategic Importance and future Prospects*, I.B. Tauris, London, New York, 249-282.
MALIK Hafeez, 1994, *Central Asia, its Strategic Importance and Future Prospects*, Macmillan, 352 p.
MANSUROV O., JACQUESSON Sv., 2002, Bibliographie karakalpake, *Cahiers d'Asie Centrale (Karakalpaks et autres gens de l'Aral : entre rivages et déserts*, n° 10, 249-267
MANZ Beatrice Forbes (Ed), 1994, *Central Asia in Historical Perspectives*, Harvard University Russian Research Center, The John M. Olin Critical Issues Series, 245 p.
MARCHAND Pascal, 2007, *Atlas géopolitique de la Russie*, Paris, Autrement (Atlas / Monde), 80 p.
MATHEY Raphaëlle et alii, 2004, Le Kirghizstan, in J. RADVANYI (Dir.), *Les Etats postsoviétiques. Identités en construction, transformations politiques, trajectoires économiques*, Paris, Armand Colin (collection U), 2ème édition, 164-175.
MDRFR- Ministère du Développement régional de la Fédération de Russie, 2005, *Rapport de la Fédération de Russie sur la mise en uvre des dispositions de la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales*, Moscou et Strasbourg, Conseil de l'Europe, ACFC/SR/11(2005)003, 110 p.
MENDIKULOVA Gulnara, 2006, *Kazakskaya Dyaspora. Istoriya i Sovremennost*, Almaty, Vsemiraya Assosatsiya Kazakov (*Shetelderi Kazaktar* - Kayimdastyk Kitapxanasy), 343 p.
MİKAYILOV Elnur, sans date, *21. Asırda "Turk Birliği" Projesi*, 43 p., accès par : http://strateji.cukurova.edu.tr/TURK_DUNYASI/mikayilov_turkish_union_project.pdf.
MINASSIAN Gaïdz, 2007, *Caucase du Sud, la nouvelle guerre froide. Arménie, Azerbaïdjan, Géorgie*, Paris, Autrement (Frontières), 190 p.
MORGIL Orhan 1996, Economic Cooperation Between Turkey, the Russian Federation, the Ukraine and the Turkish Republics and Possible Future Developments, in Werner GUMPEL (Dir.), *Deutschland und die Türkei- Gemeinsame Interessen in Europa, im Mittleren Osten und in Mittelasien*, Munich, Aus des Südosteuropa-Forschung, Südosteuropa-Gesellschaft, Band 7, 35-42
MOTIKA Raoul 2001, Islam in Post-Soviet Azerbaijan, *Archives des Sciences Sociales des Religions*, Vol. 46, n° 115, 111-124.
MÖHÄMMÄTSHIN Rafyq, 2001, L'islam au Tatarstan aujourd'hui, *Archives des Sciences Sociales des Religions*, Vol. 46, n° 115, 81-92.
NADIROV Cheripjan, 1998, La structure économique de la région autonome du Xinjiang ouïgour et sa place dans le système des relations sino-kazakhes, *CEMOTI*, n° 25 125-138.
NEZİHOĞLU Nazım, 1999, Bağımsızlıktan Günümüze Rusya-Türk Cumhuriyetleri İlişkileri [Les relations des Républiques turques avec la Russie de l'indépendance à aujourd'hui], in Mim Kemal ÖKE (Ed.), *Geçiş Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri*, Istanbul, Alfa (İktisat), n° 524 / 24, 11-60.
NIQUET Valérie, 1990, Le Xinjiang et les Républiques Soviétiques d'Asie Centrale, *Courrier des Pays de l'Est*, n° 355, 53-64.
NIVAT Anne, 2006, *Par les monts et les plaines d'Asie centrale*, Paris, Fayard, 382 p.
NORINS Martin R., 1944, *Gateway to Asia : Sinkiang Frontier of the Chinese Far West*, § IX : Reconstruction 103-123 ; XI Gateway to Asia128-134, New York, The John Day Co., 200 p.
OHAYON Isabelle, 2004, Du campement au village : sédentarisation et transformations de

l'aoul kazakh à la période soviétique, *Cahiers d'Asie centrale*, n° 13-14, 177-198.
OHAYON Isabelle, 2006, *La Sédentarisation des Kazakhs dans l'URSS de Staline. Collectivisation et changement social (1928-1945)*, Paris, IFEAC-Maisonneuve & Larose (Bibliothèque d'Asie centrale), 416 p.
OLIMOVA Saodat, 2008, The Multifaceted Chinese Presence in Tadjikistan, *China and Eurasia Forum Quarterly*, Vol. 7, n° 1, 61-77.
ÖKE Mim Kemal (Ed.), 1999, *Geçiş Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri* [Les Républiques turques d'Asie centrale dans la période de transition], Istanbul, Alfa (İktisat), n° 524 / 24, 312 p.
ÖZEY Ramazan, 1997, *Tabiatı, İnsani ve İktisadi ile Türk Dünyası* [Le Monde turc, nature, homme, économie], Konya, Öz, 236 p.
ÖZKAN Nevzat, 1997, *Türk Dünyas*ı [le Monde turc], Kayseri, Geçit, 416 p.
ÖZTÜRK Mustafa, 1999, Orta Asya Cumhuriyetleri'nin Ekonomik Durumlarına Bakış [Regard sur les situations économiques des Républiques d'Asie centrale], in Mim Kemal ÖKE (Ed.), *Geçiş Sürecinde Orta Asya Türk Cumhuriyetleri*, Istanbul, Alfa (İktisat), 524 / 24, 273-296.
PAHTA Ghulamuddin, 1986, Changing Muslim Status in Eastern Turkestan, *Journal Institute of Muslim Minority Affairs*, Vol. 7, n° 1, 124-133.
PALA Cenk, 2003, 21. Yüzyıl Dünya Enerji Dengesinde Petrol ve Doğal Gaz Yeri ve Önemi : Hazar Boru Hatlarının Kesisme Noktasında Türkiye [La Turquie au point de rencontre des conduites de la Caspienne : Place et importance du pétrole et du gaz naturel dans l'équilibre énergétique du 21ème siècle], *Avrasya Dosyas*ı *(Enerji Özel)*, Vol. 9, n° 1, 5-37.
PEYROUSE Sébastien, 2007, *Turkménistan. Un destin au carrefour des empires*, Paris, Belin-La Documentation Française (Asie Plurielle), 183 p.
PIANELLI Dominique, SOKOLOFF Georges, 1999, *Groupe d'échanges et de réflexion sur la Caspienne. Recueil des comptes-rendus de réunion*, CEPII, Centre d'Etudes Prospectives et d'Information Internationale (Documents de travail), n° 99-15, 82 p.
POLYAKOVA Yulia, 2001, Tatarstan. A la recherche d'un véritable bilinguisme, *Courrier des Pays de l'Est (Langue et identité nationale)*, n° 1018, 27-35.
POUJOL Catherine, 2000, *Le Kazakhstan*, Paris, PUF (Que sais-je ?), n° 3520, 127 p.
POUJOL Catherine, 2005, *Ouzbékistan. La croisée des chemins*, Paris, Belin-La Documentation Française (Asie Plurielle), 189 p.
POUJOL Catherine, 2001, *L'islam en Asie centrale ; vers la nouvelle donne*, Paris, Ellipses (Mise au point), 96 p.
POUJOL Catherine, GENTELLE Pierre (Eds), 1992 *Asie Centrale. Aux confins des Empires, Asie Centrale, réveil et tumulte*, Autrement, série Monde, Hors série, n° 64, 253 p.
OTTOMAN Ali, 1994, Le désenclavement de l'Asie Centrale et du Caucase, *CEMOTI*, n° 18, 201-231
RACINE Jean-Luc, 1997, Le cercle de Samarkand : géopolitique de l'Asie centrale, *Hérodote (le cercle de Samarkand)*, n° 84, 6-43.
RADVANYI Jean, 1997, Bakou, Erevan, Tbilissi : alliées, concurrentes ou ennemies, *CEMOTI*, n° 24, 207-218.
RAHMATI Rahmatullah Ahmad, 1986, Inside Chinese Turkestan : a Fresh Look, *Journal Institute of Muslim Minority Affairs*, Vol. 7, n° 1, 275-282.
RASHID Ahmed, 2002, *Asie Centrale : champs de guerre. Cinq républiques face à l'islam radical*, Paris, Autrement (Frontières), 232 p.
RAVIOT Jean Robert, 1993, Territoire et ethnicité au Tatarstan : une ancienne république soviétique en quête d'une identité, *Archives Européennes de Sociologie*, Vol. 34, n° 2, 169-195.

RAVIOT Jean-Robert, 1997, La République du Tatarstan au c ur de la construction fédérale de la Russie depuis 1988 : l'invention de la souveraineté-association, in Stéphane DUDOIGNON, Dämir IS'HAQOV et Räfiq MÖHÄMMÄTSHIN (Eds), *L'Islam de Russie ; conscience communautaire et autonomie politique chez les Tatars de la Volga et de l'Oural depuis le XVIII° siècle*, Maisonneuve et Larose / IFEAC, Paris, 307-342.
REHİMLİ (BİJE) Ekrem, 2003, *Güney Azerbaycanda Milli-Demokratik Hereket* [L'action nationale-démocratique en Azerbaïdjan du sud], Bakou, MEQA, 208 p.
RIAUX Gilles, 2004, La radicalisation des nationalistes azéris en Iran, *CEMOTI (Jeune recherche II)*, n° 37, 15-42.
RIAUX Gilles, 2004, Etre jeune nationaliste azéri en Iran, *CEMOTI (Islam au Caucase)*, n° 38, 205-234.
ROHRLICH Azade-Ayse, 1986, *The Volga Tatars, a Profile in National Resilience*, Hoover Institution. Stanford University, Studies of Nationalities in the USSR Series.
ROUX Jean-Paul, ÖZBAYRI Kemal (collab.), 1969, 1969, *Les traditions des nomades de la Turquie méridionale*, Istanbul, IFAI, Istanbul, Vol. XXIV, 405 p.
ROUX Jean-Paul, 1991, *Histoire des Turcs. Deux mille ans du Pacifique à la Méditerranée*, Paris, Fayard, 389 p.
ROUX Jean-Paul, 1984, *La religion des Turcs et des Mongols*, Paris, Payot (Bibliothèque Historique), 323 p.
ROUX Jean-Paul, 1993, *Histoire de l'Empire Mongol*, Paris, Fayard, 597 p.
ROUX Jean-Paul, 1997, *Asie Centrale, Histoire et Civilisations*, Paris, Fayard, 528 p.
ROY Olivier, 1991, Ethnies et politique en Asie Centrale, *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 59/60, 17-36.
ROY Olivier, 1992, Frontières et ethnies en Asie centrale, *Hérodote*, n° 64, 169-182.
ROY Olivier, 1997, Les évolutions de l'Asie centrale, *Hérodote (le cercle de Samarkand)*, n° 84, 44-56.
ROY Olivier, 1997, Groupes de solidarité en Asie Centrale et en Afghanistan, *Les Annales de l'Autre Islam*, n° 4, 199-215.
ROY Olivier, 1997, *La nouvelle Asie Centrale, ou la fabrication des nations*, Paris, Le Seuil, 325 p.
ROY Olivier, 2001, *L'Asie Centrale contemporaine*, Paris, PUF (Que sais-je ?), n° 3601, 128 p.
ROY Olivier, 2001, Islam et politique en Asie centrale, *Archives des Sciences Sociales des Religions*, Vol. 46, n° 115, 49-62.
SADOVSKAYA Elena Y., 2007, Chinese Migration to Kazakhstan : A Silk Road for Cooperation or a Thorny Road of Prejudice ?, *China and Eurasia Forum Quarterly*, Vol. 5, n° 4, 147-170.
SAJJADPOUR Seyed Kazem, 1994, Iran, the Caucasus and Central Asia, in BANUAZIZI Ali & WEINER Myron (Eds), *The New Geopolitics of Central Asia and its Borderlands*, I.B. Tauris, London, New York, 197-215.
SANJUAN Thierry, BENOIT-GUYOT Madeleine (Carto), 2007, *Atlas de la Chine. Les mutations accélérées*, Paris, Autrement (Atlas / Monde), 80 p.
SAYARI Sabri, 1994, Turkey, the Caucasus and Central Asia, in BANUAZIZI Ali & WEINER Myron (Eds), *The New Geopolitics of Central Asia and its Borderlands*, I.B. Tauris, London, New York, 175-196.
SÄGITOVA Lilia, 1997, Quelques aspects de la spécificité ethnoculturelle de la société tatare contemporaine, in Stéphane DUDOIGNON, Dämir IS'HAQOV et Räfiq MÖHÄMMÄTSHIN (Eds), *L'Islam de Russie ; conscience communautaire et autonomie politique chez les Tatars de la Volga et de l'Oural depuis le XVIII° siècle*, Maisonneuve et Larose / IFEAC, Paris, 271-288.

SCHÖNIG Claus, 1999, *The internal division of modern Turkic and its historical implications*, Acta Orientalia Academiae Scientiarum Hungarica, Akademiai Kiado, Budapest, Vol. 52, 63-95.
SELLIER Jean, SELLIER André, 1993, *Atlas des Peuples d'Orient : Moyen-Orient, Caucase, Asie Centrale*, Paris, La Découverte (Librairie Européenne des Idées), 200 p.
SELLIER Jean, 2001, *Atlas des Peuples d'Asie méridionale et orientale*, Paris, La Découverte, 208 p.
SHABAD Theodore, 1972, *China's Changing Map, National and Regional*, Development, 1949-1971, London , Methuen & Co Ltd, Réédition.
SMOLANSKY Oles M., 1994, Turkish and Iranian Politics in Central Asia, in MALIK H., *Central Asia : its Strategic Importance and future Prospects*, I.B. Tauris, London, New York, 283-310.
SOMUNCUOĞLU Anar, 2001, *Kazakistan ve Özbekistan Ekonomileri Geçiş ve Büyüme Stratejileri* [Les stratégies de transition et de cropissance des économies du Kazakhstan et de l'Ouzbékistan], Ankara, Avrasya-Bir Vakfı, Avrasya Stratejik Araştırmaları Merkezi (Türkistan Arastırmaları Dizisi), n° 31 / 3, 228 p.
SOYSAL İsmail, ASLANTEPE Sevsen (Ed.), 2002, *Turkish Views on Eurasia*, Istanbul, Isis, 215 p.
SWIETOCHOWSKI Tadeusz, 2003, *Azerbaijan*, London, Routledge (Postcommunist States and Nations), 192 p.
ŞİMŞİR Bilâl N., 1993, *Türkiye ile Türk Cumhuriyetleri arasında Anlaşmalar* [Les accords entre la Turquie et les Républiques Turques], Ankara, Türkiye Odalar ve Borsalar Birliği, deux volumes.
TAGIEVA Şevket, REHİMLİ Ekrem, BAYRAMZADE Semed, 2000, *Güney Azerbaycan* [L'Azerbaïdjan du sud], Bakou, Orxan Neşriyat ve Poliqrafya Evi, 515 p.
TAŞHAN Seyfi, 1996, Turkey, Central Asia and the Conflicts in the Commonwealth of Independant States. The new Situation and Turkey's Foreign Policy, in Werner GUMPEL (Dir.), *Deutschland und die Türkei- Gemeinsame Interessen in Europa, im Mittleren Osten und in Mittelasien*, Munich, Aus des Südosteuropa-Forschung, Südosteuropa-Gesellschaft, Band 7, 79-82.
TİKA- Türk İşbirliği ve Kalkınma Ajansı, 1993/1994, *Avrasya Ekonomik İşbirliği Konferansı* [Conférence de la Coopération Economique Eurasiatique], Ankara, TICA Publication Department, n° 8, 160 p.
TİKA- Türk İşbirliği ve Kalkınma Ajansı, 1994 sq., *Eurasian Studies*, Ankara, TICA Publication Department, trimestriel.
TİKA- Türk İşbirliği ve Kalkınma Ajansı, 1994 sq., *Eurasian File*, Ankara, TICA Publication Department.
TINGUY Anne de, DJALILI Mohammed-Reza (Coord.), 1997, La Caspienne, une nouvelle frontière, *CEMOTI*, n° 23, 348 p.
TOKER Yalçın, 1992, *Büyük Uyanış* [Le Grand Réveil], Istanbul, Toker, 292 p.
TREBINJAC Sabine, 1992, Visage dune ville : Kashgar-Kaxi (Xinjiang), Paris, *Autrement (Asie Centrale)*, Série Monde, n° 64, 146-154.
TREBINJAC Sabine, 2000, *Le pouvoir en chantant. L'art de fabriquer une musique chinoise*, Nanterre, Société d'Ethnologie, Tome 1, 416 p.
TROLLIET Pierre, BEJA Jean-Philippe, 1986, *L'Empire du Milliard, Populations et Sociétés en Chine*, Paris , Armand Colin , Collection U
TÜRKSOY, 1993 sq., *Anayurt'tan Atayurda, Türk Dünyası* [Le Monde Turc, de la Mère Patrie au Foyer du Père], Ankara, TC Kültür Bakanlığı, TÜRKSOY, trimestriel.
UHRES Johann, 2001, *L'institution scolaire vecteur des identités politiques en Asie centrale ex-soviétique turcophone (1991-1999)*, Paris, INALCO, thèse de Langues et Civilisations

Orientales, Sciences Humaines et Sociales, 373 p.
ÜLKÜ İrfan, 2002, *Moskova'yla İslâm Arasında Orta Asya*, Istanbul, Kum Saatı, 325 p.
URJEWICZ Charles, 1991, L'identité azérie à l'épreuve de l'indépendance, *Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée*, n° 59/60, 117-122.
VANER Semih (Ed.), 1997, *Unutkan Tarih. Sovyet Sonrası Türkdilli Alan*, Istanbul, Metis, 397 p.
VOLL John O., 1994, Central Asia as a Part of the Modern Islamic World, in B. F. MANZ (Ed), *Central Asia Historical Perspectives*, Harvard University Russian Research Center, The John M. Olin Critical Issues Series, 62-81.
WIMBUSH S. Enders *et alii*, 1988, *Stratejik aççdan Sovyet Müslümanlarç* [Les Musulmans Soviétiques sous l'angle stratégique], Ankara, Yeni Forum, n° 5, 329 p.
WINROW Gareth, 1995, *Turkey in Post-Soviet Central Asia*, The Royal Institute of International Affairs, Russia and CIS Programme, Former Soviet South Project, 53 p.
YABLONSKY Constantin, 1996, L'Asie Centrale et ses voisins : une intégration à plusieurs variables, *Courrier des Pays de l'Est*, n° 406, 32-50.
YERASIMOS Stephane, SEUFERT Günter & Karin VORHOFF, 2000, *Civil Society in the Grip of Nationalism*, Istanbul, Orient Institut + Institut Français d'Etudes Anatoliennes, 576 p.
YERASIMOS Stéphane, 1989, Caucase : la Grande Mêlée (1919-1921), *Hérodote*, n° 54/55, 149-198
ZARCONE Thierry, 1997, L'islam d'Asie centrale et le monde musulman, *Hérodote (le cercle de Samarkand)*, n° 84, 57-76
ZARCONE Thierry (Dir.), 2001, *La Route du Jade. Un voyage de vingt siècles*, Autrement (Mémoires), n° 72, 167 p.

[1] Idel, Itil est le nom ancien (tatar) de la Volga, Ural renvoie aux monts Oural faisant limite (conventionelle) entre Europe et Asie. Les peuples de la région sont d'origine turco-mongoles ou finno-ougriennes.

[2] « Quel bonheur pour celui qui se dit je suis turc » [ne mutlu Türküm diyene], « Turc, sois fier, travaille, sois confiant » [Türk, öğün, çalış, güven], « Paix dans le pays, pays dans le monde » [Yurtta sulh, cihanda sulh]. Trois slogans rappelés à l'envi sur nombre de monuments, frontons d'immeubles publics, voire versants de montagnes !

[3] Rappelons que le Tadjikistan, pays d'Asie centrale créé par l'URSS, est un pays iranophone, même s'il comprend une forte minorité ouzbèke... comme l'Ouzbékistan, pays turcophone, comprend une forte minorité tadjike, historiquement implantée dans les vieilles cités-oasis de Boukhara, Samarkand, Khiva...

[4] 89 sujets ont remplacé les entités soviétiques précédentes : républiques autonomes, districts et territoires nationaux ; nouveautés : les oblasts (provinces) et kraïs (districts) autonomes pas forcément peuplés de minoritaires.

[5] http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/russie-2demo.htm->http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/europe/russie-2demo.htm

[6] Site réalisé par l'Université québécoise Laval, extrêmement intéressant pour tout ce qui concerne répartition des langues et politiques linguistiques de tous les pays du monde.

[7] Chiffres donnés à titre indicatif pour juillet 2009. Ce sont ceux retenus par la CIA américaine (http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/...

[8] Avec la création d'un Parti de la Renaissance islamique dont certains membres se sont alliés aux Talibans afghans et pakistanais, comme Namangani ou Yoldashev.

[9] A Ankara, sites visités en juillet 2008 et juillet-août 2009.

[10] Le géographe britannique Mackinder est l'un des premiers inventeurs de la géopolitique et de la géostratégie, avec l'allemand Friedrich Ratzel. Il réfléchit sur la place de l'espace géographique dans les relations politiques internationales et estime que le c ur de l'Eurasie - le Heartland - est un espace primordial pour qui veut dominer le monde. Au contraire, l'américain Spykman pense que c'est le Rimland, les espaces maritimes controlés par la Grande-Bretagne, puis les Eats-Unis, qui prime, le 20ème siècle semble lui donner raison. La question du Heartland est à nouveau ouverte avec la redéfinition du rôle russe et l'émergence de la Chine puissance mondiale.

[11] Cela a été l'un des motifs de la colère des Kirghizes contre le Président Askar Akayev et son remplacement par Kurmanbek Bakiyev après quelques jours d'émeute dits ici « révolution des tulipes », à l'image de ce qui s'est passé en Ukraine et en Géorgie.

[12] L'actuel Tibet (Xizang) a vu ses marges rattachées à d'autres provinces : Sseuchuan, Yunnan, Qinghai et même Xinjiang.

[13] Cf. le récent accord signé en octobre 2009 entre la France et le Kazakhstan à l'occasion de la visite du Président français à Astana.

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net